En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 24 FEVRIER 1943 — No 16

OBSERVATOIRE

Une nomination regrettable

En juin dernier, un comité de la Chambre des Communes enquêta, comme on le sait, sur la loi des mesures de guerre du Canada. Le Parti communiste canadien en profita pour tenter de faire reviser le décret qui l'avait déclaré illégal. Lettres et télégrammes affluèrent de toutes les parties du Canada demandant la levée de l'interdit. Mais c'est au sein même du comité que se livra le principal assaut. Plusieurs chefs communistes, habilement stylés, vinrent témoigner des bonnes intentions de leur Parti, surtout de sa collaboration totale à l'effort de guerre. Ils firent si bien qu'ils réussirent à se gagner une majorité favorable à leurs revendications. Quel était le meneur de ce grand jeu? Un avocat juif de Toronto qui, grâce à ses sympathies pour les communistes non moins qu'à sa science légale, était devenu leur représentant juridique dans leurs procès et leurs démarches, J.-L. Cohen.

Or c'est ce même avocat que le gouvernement fédéral vient de choisir pour représenter les ouvriers catholiques comme les autres — à côté d'un juge et d'un industriel de langue anglaise, dans la nouvelle commission nationale du Travail. Quelles influences ont ici agi? Et où va nous mener cette politique? Nous avons le droit de le demander à nos représentants à Ottawa.

E. S. P.

L'effort gigantesque du Canada

La transformation de la physionomie canadienne dans les usines, sur les fermes, dans toutes les branches de commerce démontre l'effort de guerre du peuple canadien. On lira un article par Hanson à ce sujet dans le journal de cette semaine.

(suite à la page 8)



Il se fait des parlements un peu partout, dans la paroisse; on a le parlement à M. King, le parlement à M. Aberhart, le parlement à M. Godbout, et une demi-douzaine d'autres. Tout le monde fricotte dans leur cuisine parlementaire.

* * *

Ca marche à tour de bras, de ce temps-ci, un peu comme le moulin-à-laver de la mère Sophranie, quand elle fait ses "brassins" du lundi matin. Les députés se dépêchent de laver leur linge sale, avant que le gouvernement leur rationne le savon.

* * *

J'me demande pourquoi, nous autres les animaux, on auraient pas notre parlement, "itou". On est intéressés autant que n'importe qui dans la cuisine du pays; et l'on est capable de vous gréyer un ministère no. 1, sans avoir besoin de passer des télégraphes.

* * *

J'commencerais par nommer Ti-Pit Goret, pour diriger le ministère des Vivres et du "ragoût de pattes", avec défense de se mettre les pieds dans les plats ou de gâter la sauce.

* * *

J'laisserais cependant le ministère de la Guerre aux belles-mères de la paroisse, avec un contrat de guerre de 12 millions de rouleaux-à-pâtes. Chaque citoyen aurait le sien, et on n'aurait plus de jaloux.

* * *

Rougette, championne du gras de lait à la dernière exposition, aurait le ministère de l'Agriculture, avec l'ordre d'établir un département de fromage ministériel qui ne sentirait pas trop mauvais.

* * *

Le ministère des Pêcheries, c'est évident, ça irait à l'Honorable Poisson, et l'on défenderait aux gens, à l'avenir, de faire la pêche aux boîtes de sardines et aux "cannes" de saumon. Défense aussi sous peine de prison de couper les cuisses aux grenouilles.

* * *

A tout Seigneur, tout honneur!
Il faut aussi aux électeurs,
Un Premier Ministre qu'a du coeur,
Un candidat d'la bonne couleur:
J'vous présente, mes chers lecteurs,
Votre dévoué serviteur,
L'Honorable Ti-Pit le Goffeur.

Le Goffeur.

Les Alliés ont eu quelques revers

British United Press

La situation militaire de la Tunisie évolue considérablement depuis quelques jours.

Les Allemands ont remporté de grands succès contre les forces américaines dans la Tunisie centrale tandis que dans le secteur sud du front la huitième armée a réussi une avance de quelque 50 milles pour atteindre un avant poste de la ligne Mareth à deux endroits et des observateurs prévoient que les Allemands déclancheront peut-être une autre attaque dans le nord du front.

Les Américains reculent

Sur le champ de bataille du sud central de la Tunisie, les forces allemandes ont fait reculer les Américains de plus de 60 milles et il semble évident que le maréchal Rommel a réussi à empêcher les Alliés d'entreprendre une poussée vers la côte pour isoler le corps africain et empêcher un contact entre ses troupes et celles du général Von Arnim dans le nord-est de la Tunisie.

Forte position des ennemis

L'avance rapide de Rommel, du défilé de Faid vers les villes stratégiques de Sbeitla et Kasserine démontre la grande puissance d'attaque de l'ennemi et les difficultés quauront à surmonter les Alliés avant de pouvoir libérer définitivement le continent africain de la présence des troupes axistes.

En repoussant les Américains vers les montagnes près de la frontière d'Algérie le commandant nazi a étendu son champ d'opérations pour faciliter ses grandes manoeuvres et a multiplié ses routes, ce qui représente un actif important pour les engagements de chars de combat.

Lourdes pertes

Le secrétaire de la guerre des Etats-Unis, M. Stimpson, a déclaré que les troupes américaines ont subi de très lourdes pertes depuis dimanche en Tunisie et que plusieurs chars de combat ont été détruits par les bombardiers-plongeurs allemands. Il n'a pas caché la gravité de cette retraite mais il met également en garde contre toute exagération.

Il est probable en effet que ce revers soit très pénible pour les forces alliées mais il ne faut pas croire qu'il aura un caractère décisif; ce n'est qu'une bataille perdue alors qu'il en reste encore de bien plus importantes à livrer.

A cause des lourdes pertes qu'ils ont subies, les Américains ne pourront probablement pas contre-attaquer pour repousser les Allemands avant quelque temps et il faudra un délai assez long pour leur permettre de se réorganiser de la ligne Medenine.

Dans le sud de la Tunisie

D'ici quelque temps toutefois il est

(suite à la page 8)

L'ancien ministre Cardin critique la politique du gouvernement

Discrédit de nos institutions parlementaires, propagande exagérée et dangereuse, multiplication des organismes de contrôle, politique désiquilibrée de main-d'oeuvre, autant de questions sur lesquelles M. Cardin, ancien Ministre dans le Cabinet King, s'est prononcé de façon catégorique à la Chambre des Communes. Voici quelques passages principaux de son discours:

L'abus des commissions

Les commissions nommés par le gouvernement, dit-il, n'ont aucune responsabilité du Parlement. Les membres des commissions décident des questions selon leurs caprices. Avec leur inexpérience, ils mettent au rancart des pratiques en honneur depuis longtemps. On détruit les lois civiles du pays. On intervient dans les privilèges des provinces. Ces choses se font par des hommes qui n'ont d'autre responsabilité que celle de préparer un mémoire au ministre qui les a nommés En face de ces hommes extraordinaires, les membres du Parlement ne valent plus rien. Cela parvient à la connaissance de la population. Elle perd confiance dans nos institutions. Nous combattons pour la liberté, pour la démocratie, pour les institutions parlementaires. Et cependant de petits potentats se sont emparés de la plus grande partie de nos affaires. Ce sont des hommes sans expérience, des dictateurs dans les sphères restreintes qui leur ont été confiées, sphères qui pourraient être administrées par les départements ministériels. Ces hommes — ces "one dollar a year men" — ne reçoivent aucun salaire de l'Etat. Ils en reçoivent de leurs maisons respectives. Ils ne font rien qui puisse nuire aux intérêts de leurs maisons.

La propagande

La propagande discrédite également le Parlement. On la fait avec des mots d'ordre comme ceux-ci: "Winning the War", et "War Service". Elle abolit l'intelligence. La population ne connait pas la vérité. Elle écoute des appels inspirés par le sentiment et des demi-vérités.

Conscription pour outre-mer

M. Cardin parle des fameux arrêtés ministériels publiés ces jours derniers, alors qu'ils avaient été passés il y a plusieurs mois. Il avait été entendu que l'on devait publier ces textes. On ne l'a fait que récemment. Les arrêtés ministériels révèlent le fait que l'on a envoyé des conscrits en dehors du Canada. Voilà une autre promesse violée. L'an dernier, on avait dit de ne pas craindre des manigances de ce genre. Cela indique comment les choses vont se passer si le gouvernement décide jamais d'avoir recours à la loi de mobilisation pour envoyer les recrues outre-mer. De pareilles méthodes ne rehaussent certes pas le prestige du Parlement.

La main d'oeuvre agricole

L'agriculture est-elle nécessaire ou non? Elle l'est. C'est la chose la plus nécessaire dans le moment. Le Canada, au lieu de vouloir tenir la tête en ce qui concerne les effectifs, devrait s'efforcer d'être au premier rang du point de vue agricole. Mettons de la

(suite à la page 8)

Rumeurs au sujet de Mgr Spellman

Nous reproduisons la dépêche suivante publiée par la B.U.P.

S. Exc. Mgr Spellman, archevêque de New-York, a obtenu une audience de Sa Sainteté le pape Pie XII. Des rumeurs circulent à ce sujet et l'on dit qu'il remplit en même temps une mission diplomatique très importante, non étrangère à la guerre.

L'une de ces rumeurs — elle n'a évidemment pas été confirmée — veut que Mgr Spellman soit un représentant non-officiel du président Roosevelt. Il rencontrera à ce titre le Pape et étudiera peut-être avec lui certaines propositions de paix faites par l'Axe et dont le Vatican pourrait bien être au courant.

Mme Tchiang Kai-Shek à Ottawa

Ottawa. — Mme Tchiang-Kai-Shek, femme du généralissime chinois, doit venir à Ottawa vers la fin de mars. Il est question qu'elle soit invitée à porter la parole à la Chambre des Communes. Elle serait ainsi la première femme à parler au Parlement canadien sans en être membre.

Le Manitoba a besoin de 300 instituteurs

Winnipeg. — Schultz, ministre de l'Education du Manitoba, a déclaré à l'Assemblée législative que l'on manque tellement d'instituteurs qu'il se peut qu'on ferme un certain nombre d'écoles rurales l'automne prochain. Selon M. Schultz, le Manitoba a besoin de trois cents nouveaux instituteurs.

La Soirée Française de l'Université

POLITIQUE PROVINCIALE

Une autre session vient de s'ouvrir

La troisième session de la neuvième législature de l'Alberta s'est ouverte jeudi passé sans pompes, ni cérémonies.

L'honorable J.-C. Bowen, lieutenant-gouverneur donna le discours du trône.

Nous donnons dans les lignes qui suivent les principaux points de ce discours.

Discours du Trône

1 — Le gouvernement continuera à faire pression pour trouver une solution au réajustement des dettes et soumettra des mesures de ce genre pour les logis.

2 — On proposera d'augmenter le plus possible le nombre des gardes-malades qui devront suivre la méthode Kenny dans les traitements de paralysie.

3 — On établira un service pour découvrir l'existence du cancer et les traitements de cette maladie.

4 — On fera en sorte de pouvoir hospitaliser ces patients sans rénumération.

5 — On établira un système pour procurer des réserves de sang humain à tous les hôpitaux de la Province.

6 — On augmentera le nombre des gardes-malades dans les districts de la province.

7 — On construira un sanatorium de 300 lits pour les tuberculeux.

Une législation a été introduite pour sauvegarder les intérêts des employés et les droits des employeurs.

Enfin on procèdera à la formation d'un comité de surveillance pour la reconstruction d'après-guerre.

Législation sur les dettes

Avis fut donné vendredi, que l'assemblée législative serait invitée à approuver la résolution adoptée, à la Conférence tenue à Saskatoon au mois de juin passé, au sujet des dettes.

Cette résolution fut prise lors d'une conférence convoquée par l'honorable Lucien Ménard à laquelle assistaient des membres du gouvernement et des représentants d'organisations de fermiers. Un tribunal sera établi pour mettre en exécution les propositions suivantes:

Inscrire le capital de dettes de fermes,

Réduire la prime d'intérêt sur les dettes de fermes,

Changer les termes de paiement sur les dettes de fermes,

Etendre aux individus en tout temps et toute circonstance la protection de cette législation.

Bureau de compensation

Une augmentation des compensations aux employés victimes d'accident, et à leurs dépendants en cas de mort, est recommandée dans le rapport d'un comité nommé pour étudier les opérations administratives de l'acte de compensation. Cette question était aussi au programme vendredi passé.

Trois recommandations furent présentées traitant des compensations pour les employés estropiés. Premièrement on devrait étudier la législation de la Colombie-Britannique sur ce sujet, en vue d'établir une clinique de ce genre dans l'Alberta, sous le contrôle direct des directeurs; ce comité devrait étudier les possibilités de coordonner les activités des pouvoirs provinciaux afin d'encourager ces individus à entreprendre d'autres opérations plus convenables à leur habileté; dans ce but on demanderait la coopération du côté industriel et un officier compétent devrait être nommé à cet effet.

M. Godbout proteste

Québec. — M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, a déclaré qu'il avait écrit à M. Mackenzie King pour protester contre la nomination de trois Anglo-Canadiens de Toronto comme membres du Conseil national du travail.

Commentant l'absence d'un représentant de l'élément canadien-français dans cet organisme, M. Godbout a dit: "Ca n'a absolument aucun sens. Je suis sûr qu'on n'a pas attrié l'attention de M. King sur cette injustice. Je n'ai pas encore obtenu de réponse, mais je suis sûr que la réponse sera bonne".

Le Pape reçoit un cadeau d'Espagne

La province de Navarre, en Espagne, a présenté au Pape Pie XII un coffret magnifiquement décoré et accompagné d'un document signé par tous les conseillers provinciaux, assurant le Saint-Père de l'inébranlable dévotion de la Navarre à la cause de la religion et du Saint-Siège.

Le Sacre de son Exc. Mgr Marc Lacroix

St-Hyacinthe. — La consécration épiscopale de S. E. Mgr Marc Lacroix, o.m.i., vicaire apostolique élu de la Baie d'Hudson, a eu lieu le 22 février, à la cathédrale de St-Hyacinthe. L'évêque consécrateur était S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe, et les co-consécrateurs étaient LL. EE. NN. SS. Henri Belleau, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie James, et Martin Lajeunesse, o.m.i., vicaire apostolique du Keewatin. Le sermon de circonstance fut prononcé par S.E. Mgr Arsène Turquetil, o.m.i., ancien vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, démissionnaire. Originaire de St-Simon de Bagot, S. E. Mgr Lacroix est un ancien élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Aberhart contre le plan Beveridge

Edmonton. — Dans une émission radiophonique, le premier ministre Aberhart a critiqué les projets d'après-guerre tels que le rapport Beveridge et les plans d'assurance contributoire organisés par l'Etat et il a déclaré qu'ils ramèneront le chômage et la pauvreté et un contrôle autocratique sur la vie de chaque citoyen.

"Ces projets représentent l'espèce d'ordre d'après-guerre que les puissances financières sont résolues à établir après cette guerre, dans lequel vous et moi et chacun d'entre nous leur seront complètement asservis."

M. Aberhart s'est attaqué aux projets du gouvernement au sujet de l'assurance contributoire et de l'assurance-maladie. "En Grande-Bretagne, cela a été amené par le rapport Beveridge. Aux Etats-Unis, on les discute comme un prolongement du "New Deal". Mais le principe est le même partout, soit la domination centralisée de la multitude par un petit nombre."

Une fête paroissiale à Hull pour honorer la vie de famille

Hull, Qué. — Une messe spéciale a été célébrée à l'église paroissiale de Notre-Dame, Hull, le 7 février, pour honorer 63 familles de la paroisse, dont chacune a au moins dix enfants vivants. Les 63 familles ont en tout 634 enfants. Cinquante-quatre de ces enfants sont enrôlés dans l'armée canadienne. Cette fête paroissiale avait été organisée en vue d'honorer la vie familiale dans la province de Québec.

Aide du Pape à Malte

Le Saint-Père a envoyé $20,000 à Mgr Caruana, Archevêque de Malte, pour aider à rebâtir les églises endommagées ou détruites dans l'île. Au moins de juillet 1942, le Pape avait envoyé $40,000 à Malte pour secourir les victimes des raids aériens.

Une lutte se livre

Il se fait actuellement des démarches auprès des autorités d'Ottawa, afin de lever l'interdit contre le communisme et lui permettre de reprendre ses activités dangereuses. Allons-nous laisser les forces révolutionnaires imposer leur volonté au gouvernement?

Les autorités se sont déjà engagées sur une pente regrettable, en libérant Tim Buck et les autres communistes qui étaient une menace pour le pays. Il faut que cela cesse!

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal demande à tous les citoyens soucieux de la paix sociale, d'intervenir immédiatement auprès du gouvernement, en particulier auprès de nos ministres et députés français.

Le Ministre de la Justice est le premier intéressé en l'affaire. Nous recommandons donc, à tous nos groupements, de lui envoyer des pétitions, afin que le communisme demeure interdit en Canada.

Ecrivez à l'adresse suivante:

Hon. Louis St-Laurent,
Ministre de la Justice,
Ottawa, Ont.

Il n'est pas nécessaire de mettre de timbre sur les lettres que l'on envoie. Ne perdez pas de temps; écrivez avant qu'il soit trop tard. A tous ceux qui ont à coeur le triomphe de la paix et de l'ordre chrétien, d'agir sans retard!

Une salle comble applaudit vivement les jeunes artistes du Cercle Français

Samedi soir dernier, plus de trois cents personnes applaudissaient dans la salle des Convocations de l'Université, des jeunes artistes, tous élèves du Docteur E. Sonet, doyen du Département des Langues Modernes de l'Université de l'Alberta. Cette soirée française, organisée sous les auspices du Cercle Français et du Comité France-Canada était offerte en tribut d'hommages à la France de Saint Louis, de Jeanne d'Arc et de la Marne.

Le Cercle Français de l'Université, qui compte cette année environ 150 membres actifs, s'est en quelque sorte surpassé. De l'aveu de tous les assistants, tous nos jeunes compatriotes anglo-canadiens qui étaient au programme, ont maîtrisé la langue française d'une façon impeccable. Certains mêmes pouvaient se méprendre et croire que les artistes parlaient leur langue maternelle.

Présentation par le Président.

Tout en les présentant à l'auditoire, M. Gérard Tougas, président du Cercle Français, invita les invités d'honneur à dire quelques mots. Ces invités d'honneur étaient: l'Honorable Lucien Maynard, Ministre des Affaires Municipales, l'Honorable Juge Ford, président du Comité France-Canada, le Docteur R. Newton, président de l'Université, l'Honorable Dr A. Blais, Sénateur et le R.P. Jean Patoine, o.m.i. Supérieur du Juniorat Saint-Jean.

M. Alexander Snowdon.

M. Alexander Snowdon, membre du Cercle Français a rendu hommage à la France, en des termes vraiment émouvant. Voici le texte de son allocution.

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs:

Je me sens quelque peu embarrassé, ce soir, moi, étudiant Canadien Anglais, d'avoir à vous adresser la parole dans une langue, que j'aime déjà beaucoup, mais qui n'est pas ma langue maternelle.

Vous parler de la France! voilà, un sujet qui demanderait une éloquence que je ne possède pas. Car, il n'est peut-être pas de pays au monde dont l'histoire est aussi dramatique, aussi captivante que celle de la France. Depuis les premières invasions des barbares jusqu'au temps de Jeanne d'Arc, depuis Jeanne d'Arc jusqu'à la Révolution française, depuis l'épopée napoléonienne jusqu'à la troisième république ce n'est qu'une suite ininterrompue de triomphes éclatants suivis bientôt de graves revers. Il semble que le destin de la France ait voulu que ce pays ne cesse de cotoyer les précipices.

Témoignages d'admiration

Il y a vingt-cinq ans à peine, les colonnes des journaux du monde entier étaient remplies de récits admiratifs sur les exploits du soldat français à la Marne et à Verdun; le kronprinz luimême offrait une épée d'honneur à l'héroïque défenseur du fort de Vaux, et le fameux général Von Kluck, en expliquant la cause de sa défaite à la Marne faisait en ces termes l'éloge du poilu français:

"Qu'après une retraite d'un mois, sous une chaleur accablante parmi des villages en flamme, des soldats à demimort de fatigue, dormant debout, que ces soldats, dis-je, aient pu tout à coup, à l'appel du clairon, faire volteface et passer à l'offensive, voilà ce que nous n'avions jamais prévu dans nos Krugspiel."

La chute de la France

Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis la Marne et cette même France, qui avait alors accepté, sans faillir, des sacrifices inouïs, gémit aujourd'hui sous la botte de son implacable ennemi. Placée en sentinelle avancée, près de l'ogre germanique, la France, encore épuisée par la guerre de 1914, n'a pu comme il y a ving-cinq ans arrêter la ruée des barbares et, aujourd'hui, elle git agonisante sous les coups de la monstrueuse machine de guerre hitlérienne.

* * *

Faut-il donc désespérer du sort de la France? Certainement non. L'histoire est là, pour nous montrer que grâce à la vitalité, grâce au merveilleux ressort de son peuple, la France a su dans le passé faire face aux plus violentes tempêtes; et l'on ne saurait douter que, de la crise actuelle, elle ne sorte plus grande, plus vivante que jamais... N'oublions pas que les souffrances, endurées par un peuple, fortement décidé à assurer son indépendance, peuvent être génératrices de grandes vertus.

D'ailleurs, si l'on s'en rapporte, au témoignage même d'illustres étrangers, la France est nécessaire à la santé morale de l'Europe et du monde. Dans un récent discours le grand romancier anglais Charles Morgan s'exprimait ainsi à l'égard de la France: "**France, disait-il, is an Idea, the survival of which is essential to the continued life of civilization.**"

* * *

Réserver notre jugement

Déjà au temps de Charlemagne, la France était désignée sous le nom

(suite à la page 8)

Vote sur les luttes anti-catholiques

La radio annonce, aujourd'hui, qu'un vote a été pris à Ottawa, sur la question de la propagande anti-catholique qui se fait en certaines parties du pays.

M. J. S. Roy, député de Gaspé a proposé que le gouvernement prenne les mesures pour arrêter les attaques de certains sectaires contre notre religion. Il visait en particulier les journaux comme l'Orange Sentinel de Toronto, et les gens comme le pasteur protestant Shield, qui a fait une tournée du pays, attaquant partout les catholiques.

Le premier ministre a demandé à M. Roy de ne pas soulever cette question; mais le proposeur a maintenu son point.

La motion Roy a été mise aux voix et battue par 194 à 8.

Pas de conscription en Australie

En Australie le gouvernement Curtin vient de proposer une loi selon laquelle les conscrits australiens, jusqu'ici employés à la seule défense du sol australien, dans une limite géographique indiquée, soit entre les 110e et 159e méridiens et sous la ligne de l'équateur. On pensait bien que cette loi finirait par être adoptée, mais cela n'était pas encore décidé. La Chambre et le Sénat d'Australie ont adopté cette loi il y a quelques jours. Les troupes australiennes pourront désormais être envoyées dans une partie de l'archipel Salomon et des Indes Néerlandaises, de même qu'en Nouvelle-Guinée et dans le sud de l'île de Bornéo. L'opposition demandait que les troupes australiennes ne fussent pas ainsi renfermées dans une zone délimitée et qu'on pût les envoyer n'importe où. Le gouvernement a refusé de considérer cette proposition et de la soumettre à la Chambre des députés, bien que le Sénat ait insisté pour tâcher de la faire voter.

Même avec la nouvelle loi, le gouvernement australien ne pourra envoyer les conscrits hors des limites imposées par une clause de cette loi, soit au-dessus de l'équateur et en dehors des méridiens 110 à 159.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 4 mars,
Les La Vérendrye aux Rocheuses.
(Courtoisie CBK)

Poste CKUA — 580 kilocycles.

Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 24 FEVRIER 1943

Les 25 ans du communisme

La Russie soviétique célèbre ces jours-ci, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Et il semble à quelques-uns que l'on ne peut pas être patriote de nos jours sans encenser le régime rouge. La raison: la Russie remporte des victoires encourageantes contre l'Allemagne.

Tout en reconnaissant que les Russes rendent un fier service à la cause des Alliés, nous ne croyons pas, pour notre part, qu'il faille pour cela perdre la tête, et passer naïvement l'éponge sur les 25 ans du régime révolutionnaire. Nous laissons à d'autres le soin d'encenser le marteau et la faucille.

Il est un revers de la médaille que plusieurs oublient trop facilement de ce temps-ci: ce sont les crimes du régime rouge.

Nous n'oublions pas que le communisme a causé en Russie la mort violente de 50 évêques, 4 860 prêtres, 9 millions de paysans, sans compter, les ouvriers, fonctionnaires, officiers, professionnels, etc., tous victimes de la révolution soviétique.

Nous n'oublions pas que le 24 août 1939, Staline et Hitler signaient un pacte de non-agression; et le 29 septembre suivant un pacte "d'amitié".

Nous n'oublions pas qu'en novembre 1940, Tim Buck, le chef communiste, que la générosité du gouvernement d'Ottawa a libéré de prison, déclarait:

"Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste... Refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre..."

Nous n'oublions pas, qu'aujourd'hui encore, les communistes maintiennent dans les camps de concentration ou en prison, des centaines de prêtres; et qu'un seul prêtre catholique a le droit de faire du ministère à Moscou.

Nous ne faisons aucun reproche à ceux qui veulent bien aider la Russie, soulager ses misères, lui fournir des armes pour battre les Nazis. Nous voulons bien aussi espérer et souhaiter sa conversion et son retour à Dieu.

Mais avant de donner aveuglément dans une propagande qui passe l'éponge sur un passé récent, et même sur des crimes qui durent encore, nous attendons qu'on nous présente autre chose qu'une bande de loups qui n'attendent que le moment propice pour se jeter sur nous et nous dévorer.

Les victoires russes ne sauraient effacer 25 ans de crimes et d'hypocrisie.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

On naît cultivateur

"Family Herald", Rainy River, Ont. — Les jeunes agriculteurs qui ont été poussés à s'enrôler, tout particulièrement ceux de 19 à 25 ans, sont la véritale main-d'oeuvre agricole au moment où la production est si nécessaire. Ils contribuaient sur la ferme à l'effort de guerre plus qu'ils ne le font maintenant. N'importe qui peut devenir soldat, mais il faut naître cultivateur.

Affaires françaises

Le Devoir, Montréal. — A Londres, le général de Gaulle, dans une conférence de presse, — vient de déclarer qu'il serait futile de compter sur un accord complet entre lui et Giraud, à moins que celui-ci ne commence par s'engager à rétablir toutes les lois de la IIIe République française dans un espace de temps donné, rigoureusement fixé d'avance. Le général de Gaulle a insisté sur le fait que, d'après lui, il reste un nombre considérable de prisonniers politiques français en Afrique française du Nord, — plus de 15 000, — et que les seuls à avoir été vraiment remis en liberté, ce sont des anciens détenus polonais, tchèques ou norvégiens, élargis pour faire plaisir à leurs gouvernements. Quant aux degaullistes français, ainsi qu'aux républicains espagnols, ils restent emprisonnés, par milliers. Cette affirmation paraît à peu près controuvée et de caractère douteux, car cet avant-midi même, à Londres (M. le général de Gaulle avait parlé de 15 000 prisonniers encore détenus), M. Eden, interrogé aux Communes, a dit catégoriquement qu'il y a en tout 5 500 prisonniers, d'après les chiffres que lui fournit le ministre anglais Macmillan, à Alger, et qu'il a lieu de croire tout à fait authentiques et précis. Et de ces 5500 prisonniers, bon nombre ne sont pas des détenus d'ordre politique. Il y a 1 144 prisonniers au Maroc, dont on est à étudier les dossiers, et 3,965 en Algérie, dont plusieurs sont des détenus d'après le droit pénal et pour des offenses criminelles. Une commission mixte étudie chaque cas en particulier, dit M. Eden. On peut ajouter qu'il ne saurait être question de libérer indistinctement tous les prisonniers, quelle qu'ait pu être la cause de leur détention. Quant aux républicains qui firent la campagne d'Espagne au temps de la dernière guerre civile, cela n'a rien à voir avec les affaires françaises, doit-on conclure. Le fait que de Gaulle les met au nombre des prisonniers à la libération desquels il s'intéresse démontre que dans son entourage il se joue une partie en faveur des loyalistes espagnols dont on connaît les exploits, au cours des avant-derniers événements en Espagne. Les communistes français qui ont donné dernièrement leur adhésion au mouvement que dirige de Gaulle sont pour quelque chose dans cette agitation en faveur de leurs anciens collègues d'Espagne qui marchaient aux ordres du "Comintern" russe.

Une mesure qui déborde

L'Action Catholique, Québec. — De tous les organismes fédéraux, le ministre du Travail est celui dont les Canadiens français ont le plus à se plaindre. Pas de ministre de langue française, pas de sous-ministre de langue française, pas de haut fonctionnaire de langue française, très peu de fonctionnaires aptes à comprendre les milieux canadiens-français, voilà ce qu'est pour nous, Canadiens français, le ministère fédéral du Travail.

L'ostracisme paraissait suffisamment complet. Mais on ajoute encore à la mesure. Un Conseil national de trois membres sera substitué au conseil de douze qui dirigeait le Travail au Canada durant la guerre. L'ancien conseil comprenait deux Canadiens français sur douze et le nouveau, zéro sur trois. En somme, on ne peut pas nous ignorer davantage.

Il nous est absolument impossible de tolérer que, dans notre pays, un problème aussi important que celui du travail reçoive une solution sans qu'aucun des nôtres ait participé aux délibérations. De toutes nos forces, nous protestons contre cette flagrante injustice.

Si quelques membres de la majorité veulent, par de tels procédés, punir ceux d'entre nous qui conçoivent autrement qu'eux le devoir des Canadiens en temps de guerre, nous sommes forcés de leur dire qu'ils prennent précisément le plus sûr moyen de multiplier et de justifier les mécontents, et, lorsque les mécontents ont raison de l'être, c'est beaucoup plus embarrassant pour les hommes constitués en autorité.

Il faut que l'ostracisme disparaisse au ministère fédéral du Travail. Nous en avons plein le dos.

Eugène L'Heureux.

Voilà qui explique...

Le Droit, Ottawa. — A la législature de Toronto, M. Hephurn a prononcé les paroles suivantes: "Vous ne ferez pas des Canadiens français des impérialistes. Ils sont de bons Canadiens et ils verseraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre le Canada. Je ne saurais avoir pour la France les mêmes sentiments que j'ai pour la Grande-Bretagne. La réciproque est vraie pour les Canadiens français. Vous ne pouvez pas les bousculer." Avec M. Hephburn, d'autres Anglo-Canadiens ont compris la nature des sentiments intimes des Canadiens français et tenu le même langage.

Retenez vos certificats d'Epargne de guerre

Aucunes valeurs canadiennes en temps de guerre n'offrent un taux d'intérêt plus avantageux que les certificats d'épargne de guerre, si vous les conservez jusqu'à la date de l'échéance.

Mais il ne faut à aucun prix les encaisser; nous devons persister à les garder. Il a été entendu que les certificats seraient changés sur demande, en certaines circonstances, mais on doit reconnaître que cette promesse a été faite pour secourir l'infortune dans des cas spéciaux seulement, car les certificats rachetés avant l'échéance ne rendent aucun service au pays.

Cette promesse sera tenue, naturellement comme toutes les obligations financières du Canada ont été tenues, à la lettre. Mais il existe un trop grand nombre d'acheteurs de certificats d'épargne de guerre qui, sans réfléchir, demandent au pays de les rembourser immédiatement, sans aucune raison valable, sinon qu'ils veulent dépenser cet argent, à un moment où nous avons besoin de tout l'argent possible pour gagner la lutte que nous livrons pour nos libertés.

Toute personne qui achète un certificat d'épargne de guerre accomplit un acte de patriotisme, et, par la même occasion, fait un excellent placement et se protège pour les temps durs d'après-guerre.

Par contre, toute personne qui encaisse un certificat sans réelle nécessité, fait du tort à son pays, se prive d'une partie de la valeur de ce certificat et diminue la protection qui lui sera nécessaire quand surgiront les difficultés après la guerre.

Les cultivateurs ont appris, par une rude expérience, les fluctuations de la valeur d'achat de l'argent! C'est sans doute pourquoi un très petit nombre d'entre eux commettent l'erreur de changer leurs certificats d'épargne de guerre. Un autre groupe, qui s'abstient de vendre et qui partage cet honneur avec les cultivateurs, est le groupe des financiers, ces hommes qui, chaque année, se procurent le montant maximum de certificats d'épargne de guerre alloué par les règlements. Pour les financiers, un dixième de un pour cent représente beaucoup d'argent; ils comprennent la valeur exacte de l'argent et de l'intérêt qu'ils en retirent et ils se cramponnent à leurs certificats d'épargne de guerre! Parmi les valeurs canadiennes, c'est assurément ce qui rapporte le plus en temps de guerre.

(Comité de Publicité des Editeurs canadiens sur la Finance de Guerre)

Le Général Henri Giraud

"Je crois que le général Giraud est un soldat français d'une extrême valeur et je m'enorgueillirais de son passé comme soldat ayant lutté contre l'Allemand."

(Anthony Eden, Affaires Etrangères de Londres)

Une page d'histoire de l'Ouest: Riel

Que sont devenus les enfants de Louis Riel?

par Charles Holmes

Rumilly, dans la première édition de son excellente "Histoire de la province de Québec", posait cette même question et s'efforçait d'y répondre d'après les renseignements qui lui avaient été fournis par des gens qui avaient connu le fils de Riel (1). Bien avant lui, en 1932, Olivar Asselin, alors directeur du quotidien "Le Canada", commentant le livre de Constantin Weyer, "sur le Ranch", s'était, lui aussi, demandé ce qu'il était advenu des enfants de Louis Riel (2).

Pourquoi s'intéresse-t-on tant à la progéniture du leader de la rébellion de l'Ouest-canadien? Tout d'abord, il est encore nombre de gens de ma génération qui ont pour la mémoire de Riel un véritable culte car, somme toute, n'est-ce pas à la rébellion que dirigea Riel que le Manitoba doit d'avoir obtenu les libertés constitutionnelles dont il jouit? De plus, le principal regret de Riel ne semblait-il pas être (ses lettres écrites de la prison de Régina le prouvent) de n'avoir pas laissé suffisamment des biens de ce monde pour assurer le bien-être de sa petite famille: de sa femme Marguerite, de son fils Jean-Louis, de sa fille Marie-Angélique et d'un troisième enfant né quelques jours après l'exécution de son père?

Amour de Riel pour les siens

Qu'on juge combien Louis Riel aimait ses enfants par l'extrait suivant de la lettre qu'il adressait à sa "bien chère Marguerite", le 17 septembre 1885, après avoir reçu la nouvelle que son exécution avait été différée (3):

"Le Dieu si bon, qui a eu tant soin de toi et de moi, a voulu réjouir cette journée du 17 septembre, en retardant par un ordre d'hier l'exécution qui devait avoir lieu demain. Ma petite fille Marie-Angélique a ses deux ans, peut prononcer mon nom, avec une joie souriante d'espérance et de contentement. Béni soit donc le 17 septembre, jour de naissance pour cette petite Marie-Angélique... Et mon petit, petit Jean, mon garçon, je te bénis, prie pour moi, mon garçon, car le Bon Dieu écoutera, j'ai confiance, tes petites prières, surtout devant le Saint Sacrement". Et c'est signé "Louis David Riel".

Ce qui intéresse surtout les chercheurs, c'est que la brève existence des enfants de Riel semble entourée de mystère. Où sont-ils nés? Comment ont-ils vécu? Comment sont-ils morts? Autant de questions auxquelles on trouve les réponses les plus contradictoires, ce qui est fort étonnant puisqu'il s'agit non seulement de contemporains mais des enfants d'un homme dont le procès et l'exécution eurent une si grande répercussion sur la politique de notre province.

Qu'est-il advenu de Riel, fils?

"Au cours d'un voyage de liaison française en 1927", écrivait Olivar Asselin, "je pris part à un diner offert aux voyageurs à Winnipeg, pour leur permettre de rencontrer un certain nombre de survivants de l'insurrection métisse. Je demandai à un ancien compagnon d'armes de Riel s'il savait ce qu'était advenu de Riel-fils. Etonné, il me dit que Louis Riel, resté célibataire, n'avait pas laissé de descendance. Quelque temps après, par M. le juge Prud'homme, pour qui l'histoire de l'Ouest n'a pas de secrets, et à qui j'avais demandé la clef du mystère, j'apprenais que Riel avait été bel et bien marié, qu'il avait eu un fils, que ce fils, mort depuis quelques années, fonctionnaire à Québec, avait lui-même eu une fille qu'avait épousé un nommé X, huissier à la Cour Supérieure en cette ville. D'où je conclus qu'on pouvait avoir servi sous Riel et n'être pas très renseigné sur sa personne."

Cet article ayant été l'objet de commentaires dans "Le Soleil" de Québec, au cours desquels on affirmait que Jean-Louis Riel était mort sans postérité, Asselin insistait, dans "Le Canada" que "malgré l'affirmation de notre confrère québécois, nous persistons à croire que Jean Riel a laissé à Québec une fille et que cette fille s'est mariée à Québec."

Lors d'un voyage que je fis à Winnipeg en septembre dernier, j'eus l'occasion de rencontrer plusieurs Canadiens-français éminents de l'Ouest, auxquels je m'informai du sort des enfants de Riel. Si on était fort au courant de la rébellion métisse, on s'était peu soucié de ce qu'était devenue la progéniture du chef de cette rébellion. Mais on promit de se renseigner, de me faire tenir des précisions et, ce qui est mieux, on tint parole, si bien que si j'ajoute les pièces documentaires reçues de mes correspondants de l'Ouest à celles que j'avais déjà de mes amis de Québec, je crois posséder la documentation la plus abondante qui soit au sujet des enfants de Riel.

Biographie de Louis Riel

D'abord, quand, où et à qui Louis Riel-père s'est-il marié? Certains affirment qu'il s'est marié à St-Vital, d'autres au Montana, à une métisse nommée Monet, ou Monette. Voyons ce qui en est.

Après le fiasco de la première révolte métisse en 1869, Louis Riel fut banni du pays pour une période de cinq ans (4).

Proscrit et exilé, Riel parcourut les Etats-Unis et se rendit à Washington où il trouva un Canadien-français distingué, le Major Mallet, alors inspecteur des agences indiennes, qui le protégea. Il revint au Canada, vécut d'abord à Montréal, puis à Québec, retournant plus tard à Washington d'où il alla s'établir à St-Joseph, Minnesota, En 1879, il se fixa au Montana et, selon les registres, s'y maria à Marguerite Bellehumeur, fille d'un métis français du Fort Elliott.

Bellehumeur? Alors d'où vient ce nom de Monet ou Monette que nombre d'écrivains disent avoir été celui de la femme de Louis Riel? Il nous en donne lui-même l'explication dans une lettre écrite à l'adresse de sa mère, Julie de la Gimodière, veuve de Louis Riel:

"Je dois vous apprendre, bien chère maman, que je suis marié depuis plus d'un an (1881). J'ai pris une fille de la Prairie au Cheval Blanc, une métisse canadienne-française. Elle s'appelle Marguerite. Elle est fille aînée d'un monsieur que vous n'avez jamais, je pense bien, ni vu ni connu. Jean Monette dit Bellehumeur est son nom". (5).

Le premier-né: Jean-Louis Riel

On a affirmé que le premier enfant de Riel était né à la Mission St-Pierre, le 4 août 1882. Or, ce n'est qu'en 1883 que Riel se rendit à la Mission St-Pierre, pour y remplir les modestes fonctions de maître d'école, poste qu'il occupa jusqu'en 1884 alors que les métis de la Saskatchewan vinrent le chercher pour diriger leur insurrection. Où se trouvait Riel lors de la naissance de son premier enfant? M. B. A. T. de Montigny, ex-recorder de Montréal, dans son livre sur la question métisse, affirme qu'il se trouvait alors "dans les prairies du Missouri". Il ne peut s'agir ici de l'état du Missouri mais des prairies longeant la rivière Missouri, qui traverse le sud-ouest de l'état du Montana. En effet, dans une lettre, dont l'indication de l'endroit d'origine a été déchirée, si bien qu'on ne peut lire que les lettres "...rroll", en date du 9 août 1882, Riel écrivait à sa mère:

"Ma femme m'a donné un petit garçon bien portant, Dieu merci, il y a trois mois aujourd'hui (Note - Jean Riel serait donc né le 9 et non le 4 août comme certains l'ont prétendu.) Comme les prêtres se trouvent à 150 milles d'ici, je n'ai pas eu la consolation de le faire baptiser, mais il a été ondoyé".

Cette lettre (6) prouve que Jean-Louis Riel n'est pas né à la Mission St-Pierre, puisque cette mission était desservie par les PP. Jésuites et qu'il s'y trouvait sûrement des prêtres.

Quel est donc cet endroit se terminant par "...rroll" d'où Riel écrivait et où son fils Jean est né? Il s'agit évidemment de "Carroll", ville située sur la rivière Missouri, à 25 milles au dessus de l'embouchure de la rivière Musselshell. Cette ville n'existe plus depuis que le chemin de fer a remplacé les voies fluviales pour le transport des marchandises. Nous savons de façon positive que Riel vécut à Carroll puisque le 7 décembre 1882, le "Helena Weekly Herald" publie une lettre signée de lui et datée de Carroll, relative à des élections municipales tenues en cette dernière ville. Un an plus tard, le même journal publiait en tribune libre une lettre de Riel, datée du même endroit, relativement à la vente du whisky aux métis. Voilà qui règle une fois pour toutes la question de l'endroit où naquit l'aîné des enfants de Riel.

Naissance de Marie-Angélique

Par contre, le deuxième enfant de Riel, la fillette Marie-Angélique, est bien née, elle, à la Mission St-Pierre, le 17 septembre 1883, treize mois après la naissance de son frère.

Lorsque, le 4 juin 1884, une députation de métis de la Saskatchewan vint le chercher à la Mission St-Pierre, Louis Riel emmena avec lui sa femme et ses deux enfants. Il le dit lui-même dans son "Dernier Mémoire": "J'ai traversé les lignes, sans armes et sans munitions, emmenant avec moi ma femme et mes enfants".

Quand, exactement, la femme et les enfants de Riel se sont-ils rendus à St-

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La France Libre

Monsieur l'Editeur du journal la "Survivance",
10,010 — 109ième rue,
Edmonton, Alta.

Monsieur,

Votre article du 10 février "A quand l'entente"? est apparu fâcheux à nombre de membres de "France Combattante".

Certes, l'entente entre Français contre l'ennemi s'impose.

Elle n'implique pas, cependant, que certaines fautes contre la France doivent être si vite oubliées.

D'accord avec MM. Churchill et Roosevelt, laissons ici de côté la constitution politique de la France: les Français eux-mêmes en décideront, une fois redevenus maîtres de leurs destinées.

Mais il appartient indiscutablement au Général de Gaulle de refuser sa confiance à un Nogues créateur des camps de concentration contre les partisans de France Combattante au Maroc; — à Boisson, qui fit tirer sur l'amiral d'Argenlieu et sur le petit-fils de Foch, venus sans armes, en parlementaires de France Combattante, — à Juin, relâché des camps de prisonniers français en Allemagne parce qu'il se ralliait à la collaboration franco-allemande; à Peyrouton, qui lui le premier introduit les méthodes nationales-socialistes en Afrique du Nord, et établi une police d'état sur le modèle à celle de l'Allemagne.

Pendant que de Gaulle, depuis juin 1940, soutenait seul la lutte contre l'ennemi, ces hommes, chacun à sa mesure, contribuaient à livrer à l'ennemi quelque chose de leur patrie. C'est pourquoi leur récusation actuelle apparait légitime et justifiée.

Force m'est donc de dire clairement que lorsque vous vous appliquez à discréditer cette mesure d'évidente sagesse prise par notre chef, le Général de Gaulle, vous suscitez notre complète réprobation.

Votre dévoué,
B. Cayron.

B. Cayron: 230, 3rd Ave. W. Calgary.

* * *

Note de la rédaction:

On sait que le général de Gaulle, au cours d'une récente conférence de presse, réclamait le rétablissement de la république, avant de collaborer avec le général Giraud. Soulignons que sur ce point notre correspondant nous donne raison.

Quant aux autres causes qui empêchent l'union entre français, elles sont avant tout des rivalités politiques. Or Giraud méprise ses rivalités et on doit l'en féliciter. Il se bat pour la France contre l'Allemagne; et non pas pour tel parti français, contre tel autre parti français.

Churchill, Roosevelt, Eden, ont reconnu les mérites de Giraud et lui ont fait pleine confiance. Nous le répétons: pourquoi donc refuse-t-on de collaborer avec lui? La France Libre n'est pas si chatouilleuse lorsqu'elle collabore avec les communistes. Pourtant la Russie soviétique nous a bel et bien trahis en 1939.

* * *

Erreurs et Préjugés

Monsieur le rédacteur,

Doit-on dire: Anglo-Saxon ou Anglo-Normand; et Franco-Canadiens ou Canadiens-français.

Une question bien débattue depuis longtemps parmi les linguistes a été celle de l'appellation pour les habitants du Canada de descendants des Français de Normandie, du Poitou, de Paris, etc.; la bonne serait-elle "Franco-Canadiens" plutôt que Canadiens-français". La question reste en plan pro tem....

Mais une nouvelle vient de surgir dans le "Edmonton Bulletin" numéro du 25 janvier dernier, page 4 sous titre "Saturday Night Radio Review, a summary of a broadcast over CFRN by Harold L. Weir...."

Celle de l'apellation "Anglo-Saxon" appliqué par les Allemands et certains groupes nationalistes du Canada envers les descendants des Iles Britanniques, sans distinction.... M. Weir nie que les peuples primitifs des Iles Britanhiques ainsi que leurs descendants aient été des "Anglo-Saxons,'. Exception est faite pour quelques milles il y a des centaines d'années passées, lesquels étaient le produit de l'union d'Angles et de Saxons, mais ajoute-t-il, "there never has been such thing as an Anglo-Saxon".

Nos ancêtres, dit-il, venaient presque tous du nord, du sang de ces fameux Northmen. Quant aux mélanges de sang, il y a autant de sang danois et norvégien que de sang Northmen, des Jutes et des Angles.

Les Danois et les Norvégiens qui s'établirent à York et dans le Lancashire et le Northumberland et sur tout le littoral de la côte britannique étaient précisément les mêmes gens qui s'établirent en Normandie et en Bretagne, de France comme ceux qui vinrent en Angleterre sous Guillaume le Duc, comme Normands.

Ce sont encore les mêmes gens qui, quelques siècles plus tard, vinrent de Normandie et de Bretagne s'établir dans les provinces de l'Est du Canada.

Par conséquent, la différence entre les deux grandes races du Canada, les "French-Canadians" et les "Anglo-Canadians" se résume à presque rien en fin de compte. Nous sommes tous deux des Anglo-Normands.

En terminant, M. Weir voudrait voir disparaître ce mythe dommageable autant que stupide; malheureuse phrase qui n'a pas de sens et qui divise les deux grandes races du pays.

Félicitations à M. Weir en attendant quelques remarques historiques la semaine prochaine.

Réponse brève trouvée dans les Glanures no. du 17 courant.

Un savant anglais, remontant tout le long de l'arbre généalogique du roi Edouard VII, depuis la reine Victoria jusqu'au roi Jacques IV, a calculé combien de gouttes de sang anglais et combien de sang étranger le monarque anglais avait dans les veines et il est arrivé au résultat suivant:

"Le roi Edouard n'a **qu'une** seule goutte de sang anglais, celle qui vient de Marguerite Tudor, épouse de Jacques IV d'Ecosse; il a **deux** gouttes de sang français, provenant de l'infortunée Marie Stuart; il a **cinq** gouttes de sang écossais; il a **huit** gouttes de sang danois et **4.040** gouttes de sang **allemand."**

A la semaine prochaine pour réponse directe.

Une page...

(suite de la page 2)

Vital, sur la ferme appartenant à Madame de la Gimodière-Riel? Je n'ai pas obtenu de précisions à ce sujet. Cependant, les lettres que Riel écrivit à sa femme de la prison de Régina lui étaient adressées à St-Vital, et c'est là que naquit son troisième enfant, en janvier 1886, trois mois après la pendaison de son père. Ce dernier enfant, un garçon ne vécut que quelques jours (7).

Après la mort de Madame de la Gimodière-Riel, la ferme familiale passa aux mains de son fils Joseph, où mourut de diphtérie la petite Marie-Angélique, alors qu'elle avait onze ans disent les uns, quatorze ans disent les autres.

(suite et fin la semaine prochaine)

(1) Ve volume de "L'Histoire de la province de Québec", de Rumilly, première édition - renvoi au bas de la page 174.
(2) "Sur le Ranch" de Constantin Weyer, par Olivar Asselin, "Le Canada" 24 mai, 1932.
(3) Lettre originale entre les mains du Dr Maurice Olivier, C.R., chef de la section de la loi à la Chambre des Communes, Ottawa.
(4) Jugement du Greffe de la Paix, Winnipeg, en date du 15 février, 1875.
(5) La lettre originale est en la possession de la veuve de Jean-Louis Riel.
(6) La lettre originale est en la possession de la veuve de J.-L. R.
(7) Affirmation de M. L. A. Prud'homme dans un article paru dans "La Liberté" de St-Boniface.

Les progressistes en Alberta

Calgary. — M. R.-W. Ward, président de l'Association conservatrice-progressiste de l'Alberta, a annoncé que la question du retour du parti conservateur-progressiste dans l'arène politique provinciale sera discutée à Calgary, le 3 mars prochain. Depuis 1939, les conservateurs albertains se sont unis aux autres éléments opposés au crédit social. C'est à nous d'en décider, a déclarer M. Ward, ajoutant que M. Bracken n'avait exercé d'aucune influence pour cette décision.

Le général Bergeret en mission ici

Le Daily Express, dans une dépêche d'Alger, dit que le général Jean-Marie Bergeret a été envoyé en "mission de courtoisie" au Canada, par le général Henri Giraud, haut-commissaire français en Afrique du Nord.



Le R. P. Gobeil, O.M.I., aumônier militaire, vient d'écrire à ses amis de l'Ouest une lettre que nous reproduisons dans cette page.

Quelques activités de l'Association

La Voix Française.

Une autre semaine est passée et une autre de nos jeunes compatriotes se voit la lauréate du Concours de la Voix Française. Le prix, qui comprend deux volumes français très intéressants, est décerné à Mademoiselle Françoise Desaulniers, Beaumont. Nous félicitons sincèrement Mlle Desaulniers du succès qu'elle remporta.

La question était la suivante: "Quel aviateur canadien - français de l'Alberta vient d'être décoré pour acte de bravoure?" Pour ceux qui suivent les journaux et les nouvelles à la radio, la réponse était claire: le sergent Melville Dalphond. Pourtant très peu ont pris part au Concours. Est-ce manque d'intérêt? L'avenir nous le dira.

Etes-vous intéressés?

Comme les auditeurs ont pu le remarquer, un grand nombre de nos compatriotes prennent part à ces émissions hebdomadaires de la Voix française et c'est ce qui les rend intéressantes. Pour ceux qui sont chargés de préparer ces programmes divers à prix de sacrifices et de dévoûment, les auditeurs ont un énorme rôle à jouer aussi: celui de nous tenir au courant de la réception de chaque programme. Nous sommes prêts à vous faire jouir d'une demie heure de français par semaine, mais pour votre part ne pourriez-vous pas faire des remarques au sujet de ces programmes? C'est le seul moyen dont nous disposons pour connaître ce que vous que vous avez entre les mains et pourtant très peu s'en servent. Est-ce là participer à une oeuvre que vous voulez voir prendre de l'importance? La réponse est entre vos mains.

Le Comité de la Radio.

* * *

L'Artisanat à St-Vincent.

Un autre groupe de Dames viennent de fonder un Cercle de Fermières en vue de faire de l'Artisanat. C'est le groupe de St-Vincent. Nos félicitations aux Dames de cette paroisse franchement française pour leur initiative. Sur réception de cette nouvelle nous avons immédiatement communiqué avec M. Bériau, Directeur de l'Artisanat et de l'Economie Domestique de la province de Québec pour qu'il accorde un abonnement gratuit de la Revue des Fermières au nouveau cercle, comme il l'avait fait pour les autres cercles qui ont eu l'amabilité de nous communiquer le nom et l'adresse de la Secrétaire.

C'est un autre pas qui se fait en vue de nous faire une place bien à nous dans le domaine économique de notre province.

* * *

Contributions de Lamoureux.

Le cercle de l'A.C.F.A. de Lamoureux travaille encore ferme pour atteindre son objectif. Depuis remise de $31.10 au moins de janvier, ce cercle nous a fait parvenir encore deux autres contributions de un dollar chacune. Merci aux donateurs et aux solliciteurs pour leur ténacité effective.

* * *

Canadiens-français enrôlés?

Nous sommes prêts à publier dans La Survivance la liste de nos compatriotes et de nos concitoyens de chaque paroisse qui servent sous le drapeau canadien. Demande a déjà été faite à un bon nombre de nous faire parvenir ces listes mais jusqu'à présent seulement un cercle a répondu.

Ces listes établiraient notre position et notre proportion dans l'effort de guerre. Nous sommes intéressés; ne l'êtes-vous pas?

Laurent Hébert,
Sec.-Gén.

Les Nazis volent ls cloches

British Broadcasting Corporation rapporte que les Nazis s'emparent de toutes les cloches des églises hollandaises, pour en faire des canons. Ils ont averti la population que toute tentative d'opposition serait sévèrement réprimée.

Le R. P. Gobeil, ancien propagandiste de la Survivance, écrit à tous ses amis

Nous venons de recevoir du R. P. Gobeil, o.m.i., aumônier au Camp de Valcartier le lettre suivante à l'adresse de ses amis. Inutile de vous présenter le P. Gobeil, notre ancien "abonneux."

Centre d'Entrainement Avancé
A 13, Camp Valcartier, P.Q.
Le 11 février 1943.

Chers Compatriotes et amis,

Depuis dix années déjà, j'étais habitué à vivre au milieu de vous. Mes deux premières années de ministère de jeune missionnaire avec le bon père Stanislas Lajoie de douce et inoubliable mémoire m'avaient initié à vos problèmes, à vos difficultés comme à vos espérances dans cette chère paroisse de Falher et dans tout le Royaume de la Rivière-à-la-Paix.

Mes huit dernières années en Alberta, au service de la Survivance, tant comme rédacteur et surtout comme propagandiste depuis trois ans, m'ont appris à connaître la grande majorité de nos familles franco-albertaines et un grand nombre de nos familles franco-canadiennes de la Colombie. Comme rédacteur, je vous ai parlé à chaque semaine pendant plusieurs années. Comme propagandiste de votre hebdomadaire de défense religieuse et nationale, nous nous sommes parlé.

Dans trois ans, j'ai parcouru environ 75 mille milles pour aller vous visiter une fois, deux fois et pour la plupart trois fois. J'ai voyagé, passé et repassé sur presque toutes les routes de l'Alberta. Je connais tous vos villages et je les revois tous: Saint-Albert, Morinville, Legal, Vimy, Picardville, Rivière-Qui-Barre, Villeneuve, Brosseau-Duvernay, Lafond, Saint-Paul, Saint-Edouard, Saint-Vincent, Thérien, Mallaig, Ste-Lina, Lac-La-Biche, Joussard, McLennan, Donnelly, Falher, Girouxville, La Corey, Saint-Joseph, Lac Froid, Beaumont, Pincher Creek, Cluny et Chauvin... Je connais toutes les lignes de vos paroisses et je sais où vous demeurez. Je me rappellerai surtout chacun de vous. J'ai aimé mon travail auquel j'attachais vraiment tout le sens d'un véritale apostolat. Enfin, malgré les nombreuses difficultés que comportait cet apostolat, je l'ai accompli avec tout le dévouement dont j'ai été capable et la meilleure consolation et récompense que j'en ai retirées et que je sentirai toujours, c'est de vous avoir compris et de vous avoir aimés dans la très haute compréhension que vous manifestiez vous-mêmes de rester ce que vous êtes: des catholiques et des Canadiens-français.

Maintenant, chers compatriotes; vous savez déjà que mon ministère a été requis comme aumônier militaire dans notre Armée canadienne. J'ai dû répondre généreusement comme tant d'autres prêtres et religieux dont un bon nombre de mes confrères Oblats de Marie Immaculée à l'appel de mon pays.

Je veux croire aussi que les extraordinaires sacrifices consentis par la race canadienne-française au service de l'effort de guerre de leur pays mériteront à nos vaillantes minorités catholiques et à nos minorités franco-canadiennes qui savent encore se tenir debout malgré l'incompréhenison officielle et officieuse de leur foi, de leur langue et de leur mentalité, les rajustements qui s'imposent et qui s'imposeront de plus en plus pour l'unité nationale canadienne et un minimum de paix dans notre pays. C'est une vérité, mes chers compatriotes que dans la guerre et par la guerre les nations peuvent recueillir les bienfaits divins d'une providentielle épreuve et grâce à la pratique d'un effort soutenu, d'une discipline et du sens hiérarchique, trouver le sens de leur grandeur à venir.

Il me reste enfin, mes chers amis, à vous dire Au revoir. Je ne sais pas quand je vous reverrai. En attendant, puis-je me permettre de vous demander une petite faveur. Restez fidèles à votre oeuvre de presse La Survivance. Elle vous restera fidèle elle-même. Maintenez jalousement votre abonnement et payez-le sans vous laisser tirer l'oreille. Quant à ceux qui voudront payer en poules, en oies ou en cop dindes..., je vous demanderais de m'attendre après la guerre... On fera encore des marchés. Je vous demanderais d'envoyer le prix de votre abonnement directement à La Survivance et de ne plus solder le prix de votre abonnement à moi-même. Quant à mon abonnement personnel à La Survivance, car j'ai bien l'intention de m'y abonner fidèlement, je tâcherai de m'économiser un vieux deux piastres en bel "argint" pour payer mon abonnement...

Je garde de vous tous les meilleurs souvenirs et envoyez-moi de vos nouvelles.

D. A. Gobeil, o.m.i.

MORINVILLE

La coopérative de Morinville doit avoir son assemblée annuelle mardi soir. Tous sont invités à assister et à entendre le rapport de 1942. Nous croyons savoir que l'organisation a fait de magnifiques affaires au cours de l'année et tous les membres devraient en être satisfaits. Les officiers sont des hommes compétents et conscientieux et c'est là le commencement, la garantie du succès.

* * *

Nos Américains travaillent toujours à Morinville. Un certain nombre d'autres officiers sont attendus d'une journée à l'autre et la population augmentera d'autant. Jusqu'à date tout le monde semble bien s'entendre avec son voisin et nous n'avons qu'à nous féliciter du résultat.

* * *

Mercredi prochain le district de Morinville aura son élection pour les futurs conseillers. Nous croyons savoir qu'il y aura lutte assez vive en certaines divisions et il nous tarde de connaître le nom des candidats gagnants.

* * *

Notre ville a de ce temps-ci la visite de M. et Mme Ernest Daoust d'Albertville. Leurs nombreux amis sont heureux de leur serrer la main et nous supposons qu'eux également sont fiers de revoir leurs anciens amis.

* * *

Le docteur Beauchemin était de passage au milieu de nous dernièrement. Nous étions fiers de le rencontrer et de constater encore une fois son grand zèle pour la cause française. Il y a longtemps que le docteur se dépense pour les siens, fait des sacrifices de tout genre de temps, d'argent, et même de sa personne et tout cela pour que les petits canadiens conservent leur langue et les traditions des ancêtres.

Unités canadiennes-françaises

Le colonel Halle, officier d'artillerie qui conduira bientôt outre-mer sa batterie entièrement canadienne-française, a déclaré à la Chambre des Communes que le groupe canadien-français dans l'Armée avait une plus large place. "Nous comptons maintenant de nombreuses unités entièrement françaises, une brigade d'infanterie, un groupe d'approvisionnement, des camps militaires et des écoles de l'air, des ambulances et hôpitaux, et une escadrille de bombardement".

Rapport annuel de la Caisse Populaire Grandin, de l'Immaculée-Conception

Edmonton, Alberta
Le 16 février 1942.

La Survivance,
Edmonton,

Vous trouverez, ci-inclus, le rapport financier de la Caisse Populaire Grandin qui sollicite un petit espace dans votre journal. Merci pour votre hospitalité.

Respectueusement vôtre
Donat Baril.

Caisse Populaire Grandin

Paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton
Rapport Financier au 31 décembre 1942.

Déboursés		Recettes	
Parts Sociales	$ 606.39	Parts Sociales	$2,488.73
Epargnes	2,022.60	Epargnes	1,812.51
Prêts aux membres	4,861.00	Prêts Remboursés	4,189.00
Intérêt payé	17.50	Intérêt reçu	176.40
Frais de bureau	15.28	Taxe d'entrée	3.45
Dividende pour 1941	20.18	Autres revenus	2.19
Don au trésorier (1942)	5.00	En caisse au commencement de l'année	1,649.05
En caisse	3,527.38		
Total	$11,075.33	Total:	$11,075.33

Passif		Actif	
Parts Sociales	$2,775.91	Prêts en cours	$1,251.75
Epargnes	1,812.51	Petit comptant	5.00
Fonds d'Education	10.04	Réserve	26.82
Fonds de réserve	59.43	En caisse	3,500.56
Profits non divisés	126.24		
Total:	$4,784.13	Total:	$4,784.13

Divisions des profits de l'année 1942

		Porté au fonds de réserve	$29.16
		Porté au fonds d'éducation	7.29
		Dividende 4%	59.74
		Ristourne 20%	29.67
		Don au trésorier	20.00
Profits, 1942	$163.15	Surplus	17.29
Total:	$163.15	Total:	$163.15

La Caisse Grandin compte maintenant 79 membres dont 24 ont un compte d'épargne et 27 sont emprunteurs.

FALHER Ste-Anne

Va et vient

Le R.P. Giroux de Joussard était de passage à Falher jeudi dernier.

* * *

Délogées par l'accident survenue à Dawson Creek, au cours de la semaine dernière, et qui brûla leurs logis, viennent chercher refuge dans leur place natale. En plus de l'énervemnt que l'on devine, ces deux dames souffrent de plusieurs éraflures à la figure. Toutefois, le jeune Raymond, en-Mesdames R. Hardes et A. Tremblay fant de Mme Hardy qui reposait dans les bras de sa maman lors de l'explosion, ne reçut aucune égratignure. Elles attendent qu'on ait rebâti leurs demeures pour retourner rejoindre leurs époux.

* * *

Mme Vve Ls Roy, passera l'hiver à Green Court; M. l'agronome E. Hébert habite sa maison.

* * *

La famille L. Roy de Girouxville, viendra s'établir au village cette semaine. L'on sait que M. Roy est concierge du couvent.

* * *

Nos malades

Après une semaine d'hospitalisation de McLennan, Sr M. de S. Wenceslas, S.S.C., nous revenait convalescente.

Depuis le 17, la Rvde Sr M. de Ste-Germaine, S.S.C. Supérieure du Couvent y fait un deuxième stage. Le cas fut assez sérieux durant la première semaine; présentement le mieux se fait sentir de jour en jour.

* * *

tination de Dawson, trouvent notre route assez commode. Tous les jours, Il semble que les camionneurs à des-des camions chargés de marchandises passent et arrêtent au village.

* * *

Enrôlement

De ce temps, la Police montée bat la campagne... et les villages en quête de nouvelles recrues militaires. Espérons que MM. les agents verront la rareté de la main-d'oeuvre chez nous, pour l'entretien et l'exploitation de nos fermes, nous espérons aussi que les '8 points du programme présentés et expliqués par le directeur lui-même du Service Sélectif, M. MacNamara, aux présidents des 13 conseils de mobilisation au Canada seront docilement suivis. Un homme souvent âgé, et rarement parfaitemnt outillé, ne saurait suffire à la tâche qu'offre une demi-section, même s'il possède un tracteur. Aura-t-il l'aide nécessaire au temps des semailles?

* * *

Le français à la radio

C'est le premier bonjour que s'adressent nos gens, s'ils ont écouté tel ou tel programme: on se répète le jour et l'heure. C'est la **totalité** de la population qui suit les programmes français. Entre-t-on dans un de nos foyers à l'heure d'émission française, nous entendons la radio nous parler. L'émission terminée, on ferme tout, et l'on cause en famille, savourant pour ainsi dire, un atmosphère si riche en vitamines nationales.

Chaque jeudi à 9½ hres, le poste CKUA sème à pleine main dans notre région, des germes de fierté patriotique.

* * *

Incendie

Au début de février, M. C. Cuicksank vit toutes ses bâtisses ravagées par l'incendie. Une fraternelle collaboration vint le secourir, l'aidant soit pécuniairement soit en matériaux de toutes sortes à se rebâtir.

* * *

Notre curé ... vient de partir.

Le mardi 23 février, le R.P. A. Bouchard, o.m.i., nous quittait pour l'est. S.E. Mgr U. Langlois l'appelle à Montréal, au poste de Procureur Vicarial.

Notre population s'est vraiment surpassée en délicatesse de sentiments, lors d'une soirée de famille, organisée en signe d'attachement et de gratitude à l'endroit de leur pasteur.

Dimanche soir, c'était fête intime paroissiale au sous-sol de l'église. La salle était comble. Un comité organisa la fête. Les Dames fermières eurent une large part à remplir. Il y eut déclamations, chants et goûter. Et comme dernier numéro, un des marguillers M. Brien, lut une adresse. L'émotion était visible et chez le lecteur et chez le P. Curé, voire même dans l'assistance. On y disait tout simplement toute la profonde reconnaissance qui vivait et vivra longtemps dans le coeur de chacun à l'endroit de leur dévoué Curé. A l'issue de cette adresse, le jeune Claude Proulx apportant une bourse bien garnie de $231.00.

La réponse ne se fit pas attendre et le R. Père dit éloquemment toute sa joie et toute sa reconnaissance. Il dit avoir beaucoup aimé ses paroissiens. Il en cherchait la raison profonde quand un mot de l'adresse lui donna la lumière qu'il cherchait: nous étions **"ses premiers paroissiens."**

"Ce don que vous m'avez fait, cette bourse que vous m'avez présentée, dit-il, je saurai bien quoi en faire. Avec l'autorisation de S.E. Mgr U. Langlois, o.m.i., je ferai l'achat des premières pierres de sa future cathédrale..."

On devine l'émotion dans les coeurs de tous et de chacun, aussi les applaudissements ne se firent pas attendre, chaleureux et prolongés.

Le R.P. Bouchard termina en remerciant tous les organisateurs sans oublier la religieuse artiste des Soeurs Ste-Croix de Donnelly qui édifia avec tant d'art un magnifique gâteau de fête. Puis sur la demande de M. P. Sicotte, dernière bénédiction. Le lendemain après-midi, les enfants de l'école le disaient à leur façon, par des chants, déclamations, et une adresse, toute leur reconnaissance et leur attachement à leur Père Curé.

Encore une fois, nous remercions bien sincèremnt le R.P. A. Bouchard, o.m.i., de son dévouement sans borne et l'assurons du secours de nos prières.

Nous assurons à son successeur, le R.P. Léon Binet, o.m.i., d'une entière et filiale soumission.

* * *

De Tangent, le R.P. Ls-M. Parent eut l'amabilité de répondre à l'invitation de venir assister à notre soirée familiale. Il adressa même un mot d'aurevoir au R.P. A. Bouchard.

Il repartit dès lundi matin pour rejoindre ses hommes occupés à la coupe de plusieurs mille pieds de bois qui serviront à aménager une école pensionnat.

LEGAL

Legal. — Cette semaine, à part un certain mouvement des troupes, il n'y aurait rien de particulier à noter. Mlle Marjorie Stack de la R.C.A.F. division féminine, stationnée à Guelph Ont. est en vacances chez ses parents M. et Mme Henry Stack de Diligence.

* * *

Nos "cols bleus" Arthur Coulombe et Roger Demers viennent de terminer une partie de leur matelotage à Edmonton. Avant de partir en croisière lointaine, ils sont venus passer quelques jours dans leurs familles. Arthur ira maintenant à St-Hyacinthe et Roger à Vancouver. Avant d'être capitaine, il faut être matelot. Une soirée intime de bon voyage leur a été offerte par M. et Mme Léo Préfontaine.

* * *

Le soldat Pierre Laforce, fils de M. et Mme Louis Laforce, est venu de Valcartier pour une semaine de congé avec ses parents et amis de Legal.

* * *

On remarque avec plaisir que les anciens élèves en uniforme ne manquent jamais de visiter leur Ecole quand ils viennent à Legal. Les autres en service éloigné, écrivent à La Classe régulièrement. C'est une excellente note, à l'honneur des élèves et à la gloire des maîtresses, les Rév. SS. Côté et Lapointe.

* * *

Les anciens de St-Emile apprendront avec regret le décès de Mlle Hélène Canuel, âgée de 19 ans, fille de M. et Mme Tobie Canuel, autrefois de Legal. M. et Mme C.-E. Gagnon sont allés aux funérailles, samedi, à Mirror.

VEGREVILLE

M. Georges Bourget est décédé

La semaine dernière nous apportait les nouvelles de la mort de M. Georges Bourget(senior) d'Edmonton, père de M. Georges Bourget (junior) et Antoine de cette paroisse. En plus, il laisse: Mme O'Connor, d'Edmonton, Mme E. Mailloux, Vancouver, Mme Moore, Washington, Mme Corbett, Détroit, Mme Côté, Elzéar, et Louis de Winnipeg.

M. Bourget était dans sa 84ième année. Un homme très aimé et populaire, bienveillant et courtoye. L'enterrement eut lieu à Vegreville, samedi le 20 février, où il fut mis en repos près de sa déjà défunte femme. Une grande foule assistait à la messe de Requiem dite par le R. P. Strickland.

Les parents et amis dont les noms suivent ont contribué et ont donné un "bouquet spirituel" de dix-huit messes pour le repos de son âme du défunt: MM. et Mmes Jos. Tétreau, René Dubuc, Roger Bienvenu, Jean Forcade, Antoine Bourget, Georges Bourget, Frank McCarthy Aris Bienvenu, M. O'Connor, Léopold Benoit, Joseph Dumond, Jos. Dubuc, Henri Dubuc, A. Robert, Eugène Poulin, P. Gagnon, Armand Plouffe, L. Landry, Francis Belisle, Wilbrod Barrie, Arthur Bienvenue, Emil Belisle, Arthur Baudette, Edward Pagée, A. Poulin, H. Dumond, W. Senecal, Auguste Pelletier, Raymond Robert, Oscar Benoit, M. Zenko, A. Venne, W. Plouffe, H. Bender, Roger Carrière, M. N. Barrie, M. Albert Dubuc, Mlle Irène Mailloux.

McLENNAN

M. et Mme Laurier Valiquette étaient à Dawson Creek, lors de la catastrophe de l'endroit. Leur demeure fut incendiée et eux-mêmes furent légèrement blessés.

* * *

Mme Albert Morin, est allée visiter ses parents à Normandeau.

* * *

Mlle Yvette Dancause est partie mercredi dernier. Elle est allée rejoindre sa soeur au noviciat des RR. SS. de la Providence à Montréal. Prise d'un même idéal, elle a quitté sa famille pour consacrer sa vie au soin des malades. Nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

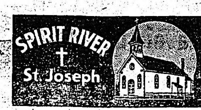
* * *

M. C. E. Gariépy, avocat d'Edmonton, était de passage à McLennan, dimanche. M. Gariépy fait partie du Comité de rationnement du pays.

* * *

De passage à McLennan et à l'hôpital, la Révérende Mère Alice de Marie, assistante générale des SS. Grises de la Croix; cette religieuse est une cousine de son Excellence Monseigneur U. Langlois. Soeur Flavie Domitille, Supérieure de l'hôpital des SS. Grises à Ottawa et Soeur Marthe de la Croix, Supérieure de l'hôpital de Spirit River. La plus cordiale réception les attendait à l'hôpital, par les religieuses de la Providence dont Rvde Soeur Ste-Catherine est supérieure.

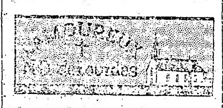
Washington. — Le peuple américain aura encore des revers dit Roosevelt. Henri Wallace ajouta que la victoire pourrait venir en 1943 si les Américains et les Anglais suivaient l'exemple de Russie dans leur effort uni pour la victoire.



A la demande du R. P. Parent, la révérende Mère Alice de Marie, Assistante Générale des Srs Grises d'Ottawa accompagnée de la Rvde Sr Flavie Domitille Spre de l'Hôpital Général d'Ottawa et de Soeur Marthe de la Croix, Supérieure de l'Hôpital Ste-Croix de Spirit River ont passé la journée de samedi le 13, à Tangent. Elles ont été reçues chez M. Langlois, marchand général de l'endroit.

* * *

Révérende Soeur Supérieure est revenue mardi de McLennan où, elle s'était rendue, accompagnant la Révérende Mère Alice de Marie, Assistante Générale et Soeur Ste Flavie Domitille, Supérieure de l'Hôpital Général d'Ottawa pour rendre visite au R. P. Beuglet représentant de Monseigneur U. Langlois pour le Vicariat. Elles ont visité le nouvel Evêché, l'Hôpital et l'école. Elles ont été les hôtes des Révérendes Soeurs de la Providence.



Emile Gaumont appelé récemment sous les drapeaux, est rendu actuellement à St-Jérôme où il suivra un cours bilingue d'entraînement. Il paraît enchanté de se trouver dans la belle province de Québec où, dit-il, on entend parler français partout.

* * *

On nous apprend que M. Alphonse Lamoureux, autrefois de notre paroisse, souffre de gastrite aigue et doit suivre un régime spécial destiné à soulager ses soufrances. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme Thomas Lavoie, née Campeau, bien connue dans notre paroisse où la famille Campeau a résidé si longtemps, vient de mourir des suites d'une très grave opération. Elle a été inhumée à St-Paul, samedi 20 février. Nous offrons à Mme Joseph Godbout de Lamoureux, sa soeur et à tous les membres de la famille nos plus vives et sincères condoléances.

* * *

Les contribuables du district St-Eugène ont procédé à l'élection de leurs commissaires d'école ces jours derniers. Les trois commissaires en charge sont: MM. Henri Normandeau, Edouard Morin et Edmond Noël.

* * *

Le soldat Roland Lamoureux a été transféré de Camrose à Prince Georges B.C. Le soldat Robert Lamoureux cantonné à Terrace B.C. était en visite dans sa famille en fin de semaine.

MALLAIG

Les élèves de l'école ont réussi à se faire une belle patinoire.

* * *

La première assemblée de "Parents et Maîtres" en vue d'organiser "Home and School Association", s'est tenue le 5 février.

* * *

Mme Joseph Chartrand est revenue faire sa convalescence chez-elle.

* * *

Mr. T. Atkinson a été délégué par l'Union des Fermiers de notre district pour assister à la réunion des Fermiers Unis de la Province, tenue à Edmonton.

* * *

Le 14 février, M. le Curé a reçu les hommages d'affection et de reconnaissance que lui décernent à bon droit ses paroissiens.

Le programme de la soirée, présenté par les enfants de l'école, fut bien accueilli. Plusieurs des participants ont montré du talent dans l'interprétation de leur rôle.

VILLENEUVE

Baptêmes

Jean Lucien Armand: fils de M. et Mme Jean Martel, né le quatre février.

* * *

Joseph Clément Réal: fils de M. et Mme Aurèle Durocher, né le sept février.

* * *

Dimanche le 21 février, une partie de cartes amenait plusieurs paroissiens à la salle paroissiale.

Les prix furent gagnés par M. M. Jos. Lesbergh et Baptiste Hébert pour les hommes; et Mmes B. Bootsman et A. Martel pour les femmes.

* * *

Tous les camionneurs de la paroisse font de grands projets pour le futur. Plusieurs sont déjà à travailler au transport de matériel américain d'Edmonton à Dawson Creek, tandis que d'autres parlent de partir bientôt. Nos voeux de bonne chance accompagnent ces jeunes intrépides.

VIMY

M. H. Bernard, décédé

Nous apprenons tout dernièrement la mort de M. Henri Bernard décédé à l'hôpital Général après plusieurs jours de terribles souffrances. Il a vu venir la mort avec une grande résignation à la volonté de Dieu. Après avoir reçu tous les derniers sacrements il a rendu son âme à Dieu. Il était le père de 18 enfants, dont 11 sont vivants et 7 sont morts. Le défunt laisse pour pleurer sa perte son épouse inconsolable et onze enfants vivants:

Mme Alp. Caouette Vancouver B.C.; M. Pierre Bernard Amos Abitibi P.Q.; MM. Léo et Gérard Bernard, Timmins Ont.; M. Réné Bernard (aviateur) Manitoba; M. Roméo Bernard, Edmonton; Mme Roméo Laplante, Edmonton; M. Alphonse Bernard, Vancouver B.C. MM. Arthur, Amable et Paul à la maison paternelle. Un frère M. Fortunat Bernard de Vimy; trois frères et trois soeurs dans l'Est et deux frères dans les Etats-Unis. Son service a été chanté à Vimy. Les porteurs étaient MM. Arthur, Roméo, René, Amable, Paul, cinq fils du défunt et M. Roméo Laplante son gendre; M. Fortunat Bernard son frère portait la croix.

Qu'il repose en paix!

ST-ALBERT

Au Couvent Youville, le 15, à 8 h. 30, le R.P. Jules Bidault, curé, assisté du R.P. Louis Simard, chapelain, présidait la profession de deux novices terminant leur année de probation: Marie-Antoinette Laramée (de St-Paul), Anne Laforce (de Legal). Un oncle de celle-ci est sous-ministre de la Colonisation dans le Québec.

* * *

Main d'oeuvre en réserve!

Plusieurs garçons de notre école indienne, solides et bien au courant de l'agriculture, s'embaucheraient volontiers, pour le temps des vacances, chez les cultivateurs qui les réquisitionneraient. Dès maintenant, on peut s'adresser aux Rvdes Soeurs Grises.

* * *

Pour l'oeuvre du français

Le R.P. Vicaire demande des disques français convenables, pour enseigner, de façon agréable, à nos petits dépourvus même de la portion congrue, la plus "délitable parlure" qui soit. Même les aumônes en argent seront bienvenues, pour l'achat des disques de la Bonne Chanson, merveilleuse trouvaille de l'abbé C.-E. Gadbois du Collège St-Hyacinthe! Apostolat qui vaut bien le "Community Sing": notre folklore national servirait de contre-poison aux chansons de cow-boys!

* * *

Oiseaux migrateurs

M. Coulombe est rendu à Two-Hills: il y est en charge d'un élévateur. — Nombre d'autres paroissiens, jeunes et vieux, travaillent pour les Américains, à Edmonton, Morinville, et même dans le Nord lointain. Espérons que l'argent de nos très chers alliés ne les éblouira point tout à fait. Gare à la débâcle qui suivra peut-être la prospérité du moment!

* * *

Les amateurs de la bière se plaignent d'être supplantés, en temps de ration, par les sauveurs de la démocratie. Abomination! Samedi dernier, dès 9 h., alors qu'une centaine de chars stationnaient jusque sur la montée de la Colline, notre taverne fermait ses portes: il n'y avait plus de liqueur blonde! Quand on n'a même plus la consolation de noyer ses chagrins, il faudra bien recourir aux ressources d'ordre moral, les seuls solides.

* * *

Nos organisations paroissiales

La Ligue des Dames Catholiques remercie tous ceux qui ont contribué au succès de son bingo. Félicitations à Léo Gagnon, l'heureux gagnant du gros panier rempli jusqu'à déborder d'épiceries aussi variées que précieuses. Pendant le Carême, chaque semaine, une soirée récréative et instructive aura lieu chez l'une ou l'autre de nos ligueuses. L'Eglise, bonne mère, ne nous a jamais demandé de "désosser" pendant les temps de pénitence: c'est l'esprit qui compte! Et puis, cette initiative nous permettra de rendre nos cercles d'études plus efficaces. A domicile: méthode idéale, adoptée partout ailleurs.

Vendredi dernier, les jeunes gens de nos deux groupes fraternisaient et se communiquaient les détails de leurs activités, dans leur réunion générale tenue à l'école de Volmer. Ensemble, ils présenteront une soirée, aux environs de la fête de Saint Patrice. Espérons que ce projet ne subira pas le sort de ses frères aînés, détruits (pour un temps seulement) par des obstacles jetés en travers de notre route par les circonstances.... Carry on! est une devise qui devrait se réaliser partout.

Lisez et faites lire la Survivance.

Décès de Mme Purcell

Mme Elizabeth Purcell est décédée à Edmonton le 20 février dernier à l'âge de 62 ans. Elle laisse dans le deuil quatre fils et deux filles: Edouard, Louis, Etienne et André, tous d'Edmonton; Mme R.-R. Kelly, Santa Monica, Californie; Elizabeth, de Santa Monica, Californie; sa mère Mme Ellen Dumas, Edmonton; cinq soeurs et six frères: Mme W. Garret, Grande Prairie, Alta.; Mme Irvin Bausman, Athabaska; Mlle Emma Dumas, Montréal; Mme Robert Cormier, New Richmond, Québec; Mlle Stella Dumas, Edmonton; Etienne Dumas, Prince Rupert, C.B.; Henri Dumas, Grande Prairie; Pierre Dumas, Richmond, Qué; Ruben Dumas, Franklin, C.B.; Frank Dumas, Grande Prairie, Alta.; Jean Dumas, Port Hardy C.B.. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à 9.30 heures. Le Rév. E.-M. Perry chanta le service. L'inhumation s'est faite dans le cimetière catholique à Edmonton.

Connelly-McKinley avait charge des funérailles.

LA RADIO

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 février au 4 mars.

Jeudi 25 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie: M. Percy Philipps: "Un Ecossais vous parle de la France".
5.15 p. m.—Le Manoir St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Vendredi 26 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Samedi 27 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
9.30 a. m.—Radio-Collège.
4.30 p. m.—La Chanson Française CBK mettra en vedette les chansons d'Albert Viau: "La Voix des Erables", "La Légende des Flots Bleus", "Souvenir d'un Vieillard", "La Feuille d'Erable".
5.15 p. m.—L'Heure Dominicale: R.P. Emile Legault.
10.00 p. m.—Notre Canada.

Dimanche 28 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Causerie: M. l'abbé Arthur Maheux: "Pourquoi sommes-nous Divisés" — Sous titre: "L'Hymne National".
9.30 p. m.—L'Heure Dominicale.

Lundi 1 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—Sérénade pour Cordes.

Mardi 2 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.— Entretiens Familiers: "La Coopération Internationale du Travail", une causerie par M. Maurice Colombin.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.
7.00 p. m.—Concert Symphonique.

Mercredi 3 mars
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal)

A la cuisine.

C'était le jour où on faisait de la pâtisserie. Madame et sa nouvelle bonne étaient fort occupées à confectionner un gros "cake" aux raisins.

—Marie, dit Madame, allez ouvrir le four; le gâteau doit être cuit. Enfoncez un couteau dedans et voyez s'il est bien net.

Cinq minutes après, Marie revient toute souriante:

—Le couteau est sorti tout à fait propre, Madame, si bien que j'ai enfoncé tous les couteaux sales dans le gâteau.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	37½
Fourrage No 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	45½

Seigle—

2 C.W.	47½
3 C.W.	43½
4 C.W.	42

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaire	9.00 à 10.25
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.50 à 7.00
Taureaux	7.50 à 9.25

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39; No 3, 34.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	28	29
Grade A medium	26	27
Poulettes	19	20

ST-JOACHIM

M. Bernard Tremblay qui a suivi un cours à Vernon, B.C., passa quelques jours à Edmonton, chez sa mère Mme J. H. Tremblay. M. B. Tremblay était en route pour rejoindre son régiment, les Fusiliers de Montréal.

Bonne chance, Bernard!

* * *

M. J. M. Fontaine, agronome de St-Paul, était à Edmonton pour quelques jours.

* * *

On nous annonce une assemblée d'organisation pour les demoiselles de la paroisse, le mardi 2 mars, à 8.30 hrs à la salle paroissiale.

* * *

En l'honneur de Mme Dan Cooper, un groupe d'amies se réunissait à une soirée intime, ces jours derniers.

* * *

Nous offrons à Mme Julien LeBlanc, patiente à l'hôpital de la Miséricorde, des voeux pour un prompt rétablissement.

* * *

Mme W. Beaudry, de St-Paul, ainsi que Mme A. Binette, de Bonnyville, passent quelques jours à l'hôpital Général.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront leur assemblée mensuelle, le lundi 1er mars, à la résidence de Mme Augustin Morin, 9807-111e rue, à 8¼ hrs précises. Que toutes les membres soient présentes.

L'Immaculée-Conception

Baptême

Elizabeth Cecilia Lambert fille d'Antonio Lambert et d'Elizabeth-May Murray. Parrain et marraine M. Edouard Lambert et Mme Marie Davis.

* * *

M. Georges Bourget est décédé en ville le mercredi 17 février 1943 à l'âge de 84 ans. Les funérailles ont eu lieu à Vegreville où M. Bourget avait passé plusieurs années de sa vie, le 20 février 1943. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

* * *

Une partie de cartes sera donnée par plusieurs familles de la paroisse: Dimanche prochain le 28 février 1943. Il y aura des prix très intéressants et un très joli concert organisé par les élèves du Couvent de l'Assomption. Venez tous et amenez vos amis pour une très agréable soirée.

Ninette Lavallée.

Service funèbre

Vendredi prochain, le 26 à 9 heures aura lieu à l'église St-Joachim le service anniversaire de l'enterrement de Caporal Paul Turgeon, tué en action le 26 février 1942.

Tous ceux qui le peuvent sont priés d'assister aux services offerts en souvenir de tous ces galants héros morts pour la patrie.

CALGARY

M. P. Laurendeau gérant de notre caisse populaire fut quelque peu indisposé et a dû rester à domicile pour quelques jours.

M. B. Cayron président du cercle des Français Libres de Calgary est à l'hôpital Sainte-Croix souffrant d'une maladie de coeur. Son état de santé est assez grave. Aussi à l'hôpital Ste-Croix Mme Roland Beaudin de Cluny.

Mme André Despins a dû passer quelques jours à l'hôpital. Elle est maintenant à domicile et son état de santé est de beaucoup amélioré.

* * *

La soirée gala donnée par le cercle des Français Libres samedi passé au Al Azard Temple fut un grand succès. En réalité il y avait foule. Mme G. Ménard était en charge du goûter. M. Auguste Bernard recevait les billets à la porte d'entrée et M. L. Auclair vice-président du cercle était maître de cérémonies.

* * *

M. et Mme R.-M. Spence sont revenus mardi de la semaine passée d'un voyage de quelques mois passés dans la province de Québec.

M. P. Bourque est revenu d'un voyage d'affaires à Toronto, Montréal et aux Etats-Unis.

Cécile, Annette enfant de M. et Mme A. Hébert fut baptisée à la paroisse dimanche passé par M. le Curé. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme E. Rousseau.

* * *

Le docteur et Mme L.-O. Beauchemin sont allés en voyage à Edmonton dimanche passé.

* * *

A leur retour d'une cérémonie à Spirit River les Rdes Mères Alice de Marie, assistante, et Sr. Ste Flavie Domitille supérieure de l'hôpital Général d'Ottawa furent reçues à domicile par M. et Mme J. Auclair. A cette occasion un grand diner fut donné par la famille Auclair auquel prirent part M. le Curé, M. et Mme O. Bray. Les Rdes Soeurs sont ensuite parties pour Prince-Albert, Sask. Il fait bon de dire que notre ancienne paroissienne Claire Auclair fait partie de la communauté des Srs Grises d'Ottawa depuis quelques années.

VANCOUVER

Décès

Dame Veuve T. Girard qui demeurait chez sa fille, Mme J. Tremblay et qui était malade depuis une année est décédée la semaine dernière.

Le service funèbre eut lieu à New Westminster. Une assistance nombreuse s'était donné rendez-vous pour rendre un dernier hommage à cette brave canadienne française originaire du Saguenay. A la fin de la messe, un magnifique cantique en français "Dieu d'amour" fut chanté par les Religieuses de la Providence de l'Orphelinat. La foule ne put contenir les larmes qui coulèrent de bien des paupières. Nos sincères condoléances à la famille. R.I.P.

* * *

Soirée du 13 février

Une assistance d'au-delà de 150 personnes de langue française ont envahi la salle du club des Canadiens de Québec le 13 courant.... Une vingtaine de figures nouvelles furent présentées par les officiers et les Dames en charge de la réception; la plus cordiale bienvenue est toujours accordée aux amis.... A la porte se tient M. Louis Bougie qui accueille chacun avec un sourire engageant et un bon mot pour tous. Comme d'habitude, on s'amusa ferme et "en français", bien entendu! Au revoir au 6 mars pour la grande mascarade que l'on est en train de préparer....

* * *

Visiteurs

MM. P. Bérubé de Beaumont et O. Binette, de North Battleford, autrefois de Bonnyville en visite chez des amis à la station de gazoline de Twigg's Island.

* * *

Naissances

A M. et Mme A. Coatla, un fils. Mme Marie Laure Côté, née Morin, une fille ainsi qu'à M. et Mme J. Pachon.

* * *

Malade

Mme J. Seale ne semble pas prendre de mieux; son fils, M. Leslie et sa petite famille ont dû revenir de l'Ile de Vancouver, de Victoria où ils ne pouvaient trouver de logis. M. Leslie a accepté une position au Plywoods à Vancouver Nord.

* * *

Crise du logement

Comme dans toutes les villes industrielles et industrialisées pour la guerre, il est excessivement difficile de se procurer le moindre logis dans la ville de Vancouver, même une chambre d'hôtel pour y coucher. Des voyageurs en transit sont heureux de pouvoir aligner des fauteuils dans les salles pour y prendre un peu de repos. Entretemps, on se loge où et comme on peut; les bungalos, villas, roulottes (trailors) sont transformés en demeures permanentes. Et ce qui est moins rassurant, c'est que la ville vient de passer un règlement qu'aucune bâtisse nouvelle ne pourra être construite jusqu'à nouvel ordre, tant que la situation du bois et matériaux de construction ne sera pas stabilisée....

* * *

Température

Heureusement que la bordée de neige universelle ou transcontinentale qui a couvert le pays d'un océan à l'autre il y a un mois environ, n'a laissé aucun effet désastreux et de durée.... Les choses sont revenues à la normale avec le beau temps et un commencement de printemps, vu que les jardiniers chinois et autres sont déjà à l'oeuvre préparant leurs semis, plants et terrains....

BONNYVILLE — ST-LOUIS

Une nouvelle caissière est employée à banque locale: c'est Mlle Mariette Phalempin d'Edmonton. Mlle M. Harper a été transférée à Andrews.

* * *

La semaine dernière M. René Turcotte conduisait à l'autel Mlle Bella Strasbourg, fille de M. Théogène Strasbourg de Bonnyville. Le mariage eut lieu à la chapelle du couvent et les mariés firent un voyage par chemin de fer. A leur retour le 19, une jolie soirée eut lieu à la salle paroissiale.

* * *

Il est rumeur qu'une autre de nos jeunes filles populaire, Mlle Paulette Ouimet se mariera bientôt à M. Roméo Lamothe, de l'aviation. Le mariage aura lieu à Toronto sous peu.

* * *

L'assemblée annuelle de la municipalité rurale eut lieu samedi. Les deux conseillers sortant furent réélus par acclamation, ce sont: M.M. Théodore Perreault et Narcisse Déry.

* * *

L'on annonce que les Dames de l'Hôpital auront un autre "bridge" à domicile dimanche prochain.

* * *

La Chambre du Commerce Junior ont organisé une soirée récréative et Bingo pour venir en aide à leurs oeuvres.

* * *

La température est devenue très belle et cela est un soulagement pour tous.

* * *

M. Conrad Strasbourg de l'aviation et Mlle Yvette sa soeur sont en congé chez leurs parents: M. et Mme Théogène Strasbourg.

* * *

M. et Mme Théobald Villemure nous quittèrent cette semaine pour Grand'Mère, Québec.

LA COREY

Les Enfants de Marie ont tenu récemment une assemblée pour élire les directrices de l'association pour l'année courante. Le choix tomba sur Eva St-Pierre comme présidente avec Cécile Bureau et Cécile Dumaine comme assistantes.

* * *

M. et Mme W. Michaud de Fort Kent sont venus passer la fin de semaine chez les cousines.

* * *

Nous venons de recevoir notre chartre pour notre caisse populaire. Nous espérons ientôt choisir nos différents comités afin de la mettre en mouvement.

* * *

M. L. Joly est venu rendre visite chez A. Lemay de Willow Trail.

FORT KENT

Mlle Denise Trudeau est revenue à Edmonton, après avoir enseigné pendant quelque temps à Vermillon. Elle va continuer ses études à l'Ecole Normale.

Feu A. Paul Labelle

Albert Paul Labelle, âgé de 19 ans, de Picardville, Alta. est décédé à Camrose, Alta. le 19 février dernier. Il laisse dans le deuil ses parents M. et Mme P.-S. Labelle, de Picardville, Alta.; un frère, René, à Picardville; deux soeurs: Mme A. Kramps, jr., de Picardville et Agnès de Calgary. Le service fut chanté mardi matin à 10 heures à l'église de Vimy par le Rév. Koolen. L'inhumation a eu lieu à Vimy dans le cimetière de la paroisse.

SAINT-PAUL

Mme Lavoie décédée à l'âge de 63 ans

L'une des personnes les mieux connues et des plus estimées de notre paroisse vient de disparaître par le décès de Madame Thomas Lavoie, née Rosalie Campeau, survenu à l'Hôpital Général d'Edmonton, le mercredi 13 février. Elle était âgée de 63 ans. Son époux, M. Thomas Lavoie l'a précédé dans la tombe en 1930.

La famille Lavoie vint s'établir à St-Paul il y a une trentaine d'années alors que M. Lavoie ouvrit et tint avec succès l'hôtel qui porte encore son nom.

Madame Lavoie laisse dans le deuil, 3 filles et 2 fils: Mlles Alice, Agnès et Marcelle de St-Paul; M. Thomas Lavoie d'Edmonton et M. Stanley Lavoie, en service actif, outre-mer.

Le service funèbre a été chanté en notre église, le samedi 20 février, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Les membres de la famille étaient accompagnés de Mesdames J. Godbout de Lamoureux et M. Nixon d'Edmonton, soeurs de la défunte et de M. Charles Beaupré de Bonnyville, son neveu. L'on remarquait aussi les Rvdes Soeurs de l'Assomption et leurs élèves. Les porteurs étaient: MM. P. R. Gaboriault, Dr E. J. Sheahan, J. N. McEachern, Henri Hivon, Hector Brosseau et Philippe Meunier.

Le Révérend H. Délisle, curé de St-Edouard, fit la levée du corps. Le R.P. Meunier, o.m.i., curé officia à la messe de requiem, assisté de M. l'abbé H. Délisle et du R.P. A. Tétreault, respectueusement diacre et sous-diacre. Un cantique de circonstance fut chanté à l'offertoire. Avant l'absoute, le R.P. Curé rappela la patience et la résignation avec laquelle la défunte supporta l'épreuve d'une cruelle maladie. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

A cette famille si douloureusement éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Nos vives condoléances sont aussi offertes à MM. Joseph et Thomas-Louis Girard et Madame G. Giguère à l'occasion du décès de leur mère Mme Thaddée Girard, survenu, à New-Westminster, ces jours derniers.

* * *

Les familles de MM. Ls et Edm. Duchesneau et Arsène Lamothe avaient le plaisir la semaine dernière d'avoir la visite de M. Edgar Désilets, marchand de Ardmore, Alta, de sa soeur, Mme H. Paquin et de la fille de cette dernière, Mlle Alice.

* * *

M. Louis Hivon, en service dans l'armée canadienne passe deux mois de congé au milieu de sa famille.

Mme L'Heureux de Beaumont, décédée

C'est avec regret que nous avons annoncé le décès de Mme Emerie L'Heureux, survenue à l'hôpital de la Miséricorde, presque subitement, à l'âge de 40 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, 3 enfants: Eléonard 14 ans, Louis 12 ans et Joséphine 9 ans; son père et sa mère M. et Mme Charles Magnan; 3 soeurs Mme Marie Louise Bérubé; Mme Léopold Magnan et Mme Wilfrid Vallée; et trois frères M. Alcide, Joseph et Calixte Magnan, tous de Beaumont. Aussi plusieurs beaux-frères et belles-soeurs et de nombreux parents. Elle faisait partie des Dames de Ste-Anne depuis la fondation de cette société. Les funérailles eurent lieu le 20 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la résidence de M. Ernest L'Heureux, où le corps de la défunte était exposé. La messe fut dite, avec diacre et sous-diacre. Le service fut chanté par M. le Curé Chartrand; diacre le R.P. Tétreault et sous-diacre le R.P. Laberge. Un beau sermon de circonstance fut prononcé par M. le Curé Chartrand.

Le deuil était conduit par M. Ovila St-Pierre. Les porteurs étaient: M.M. Wilfred Magnan, Albert Bérubé, Wilfred Bérubé, René Hinsi, Arthur Morin Bertrand Bérubé, tous cousins de la défunte. Les porteuses d'honneur étaient: Mmes William Gaudrau, Thomas Bilodeau, Xavier Lambert, Honoré Magnan, Ovila St-Pierre Albert Bérubé.

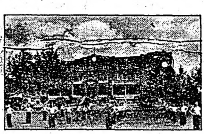
La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par Mmes Alix Bilodeau, René Lavigne, Adélard Magnan, Wilfred Bérubé Jérémie Fortin.

Maintenant le corps de la défunte repose dans le cimetière paroissial. Il y avait beaucoup d'offrandes de messes et les paroissiens vinrent nombreux prier pour la dépouille. Nous offrons nos sympathies à la famille.

Si jeune.

—Je viens d'apprendre que mon docteur est mort subitement. Et il était encore tout jeune... à peine trente-cinq ans...

Je ne comprends pas comment vous pouvez avoir confiance en un docteur qui meurt à cet âge-là!



Exposition de vie paroissiale

Le dix-sept février, anniversaire oblat, la Rhétorique présentait en plus d'une séance, une magnifique exposition paroissiale.

Une exposition paroissiale, me direz-vous? Voila bien! Pour une chose certaine, ça se prépare de longue main! Un mois passé, les élèves de Rhéto polygraphiaient un questionnaire pour envoyer à chaque curé de paroisse: patron, le pourquoi de ce choix; date de la fondation, faits marquants, groupes ethniques, population et surtout des photos si possible. Les réponses revinrent. Chaque Rhétoricien se charge de deux ou trois paroisses, interview les junioristes du lieu et rédige son histoire.

Le seize au soir chacun apporte sa pancarte. Jamais décoration aussi intéressante et si originale ne s'est vue à l'étude. Les bancs sont couverts d'affiches, de photos. On en suspend jusque sur les colonnes. "Vous prenez le temps d'examiner?" "Parcourez d'abord la grande mappe paroissiale vous permettant de localiser chacune des paroisses. Vous pensez connaître les paroisses? Voyons, cherchons Morinville. Tiens, ici sur ce bureau. Lisez son histoire. Je devinais votre étonnement! Vous découvrez nos paroisses canadiennes-françaises me dites-vous? Enfin, c'est la phrase que j'attendais!

Mais continuez votre tournée: Ne regardez pas que les photos. Je voudrais que vous remarquiez en lisant l'historique de nos paroisses, comment l'idée religieuse a présidé à la fondation de chacune. Dites-moi, maintenant que vous avez parcourus les bancs, pensez-vous qu'une exposition de la sorte fera mieux connaître nos paroisses au juniorat? Une seule de la sorte sera-t-elle assez évocatrice pour éveiller chez-nous des sentiments de fièreté, pour piquer notre intérêt, pour nous faire réaliser les forces latentes de nos paroisses? Que pensez-vous d'un pareil aveu:? Mon vieux, l'exposition paroissiale m'a fait connaître ma paroisse; j'en ignorais presque complètement l'histoire de la fondation?

Avez-vous déjà songé comment la paroisse était un centre de vie religieuse et sociale? Le père Brière, professeur au Séminaire d'Edmonton, commençait son intéressante causerie sur la paroisse en nous développant ces deux idées. Mais en dépit de cette puissante force que détient l'unité d'organisation de la paroisse, l'ouest est soumis à des difficultés particulières. Les distances paralysent l'effet d'une action soutenue, et l'entourage anglo-protestant infiltre peu à peu ses idées matérialistes et d'indifférence en matière religieuse. Le grand, le seul remède à cet état d'esprit, nous disait le conférencier, c'est l'Action Catholique spécialisée. Espérons que cette causerie aura éveillé chez-nous un désir de renouveau catholique, par une conquête personnelle de notre foi.

* * *

Le R. P. Provincial nous affirma avoir goûté notre séance de classe. La fanfare débutait au programme par une marche bien rythmée. Deux chants d'allure gaie et originale encadrèrent le drame "Le Poignard". La présentation spéciale du sujet de classe était intitulée: "Une Rencontre des Classiques". Le R. P. Beaulieu nous égaya longuement par deux récitations comiques: "Les Romans" et "Celui des Trois qui bégayait le moins". La dernière présentation du programme fut, "Prière du Soir à Marie", à trois voix.

Le R. P. Provincial adressa la parole, félicitant les organisateurs de cette journée et nous disant sa joie d'avoir reçu le matin les voeux perpétuels du fr. Beaulieu. Tous, nous voulons garder toujours présentes à notre esprit les paroles rayonnantes d'idéal et pleines de conviction qu'il nous laissa.

Succès de la soirée des C. de Colomb

En faveur de la "Cité des Jeunes"

Dimanche soir dernier avait lieu dans la salle de l'Ecole Séparée d'Edmonton une soirée de Gala artistique, organisée par le Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb. Organisée par le Grand Chevalier, M. le Docteur Emile Boissonneault, cette soirée a remporté un véritable succès, tant par l'excellence des artistes que par le choix des morceaux présentés et l'assistance très nombreuse.

Le président de la soirée, M. Jos. Julien, en plus de présenter les différents artistes au programme fit un chaleureux appel en faveur de la "Cité des Jeunes" (Boys Town) de St-Paul. Cette soirée avait en effet pour but de prélever des fonds pour aider d'une façon concrète et pratique, cette oeuvre de relèvement de la Jeunesse délaissée.

Au cours de la soirée un magnifique prix de présence, don de la Maison "Crescent Furniture" fut gagné par Mme Joseph Montpetit, de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Six jeunes Routiers du Juniorat Saint-Jean voyaient au service d'ordre et de placiers.

Ont pris part à cette agréable soirée: les membres de la Chorale Pie XII de l'Immaculée Conception; les Religieuses du Couvent de l'Assomption; Mesdemoiselles Jeannette Pepin, Marie Dupuis, Yolande Boisvert, Rosie Danis et Jeanne Hamel, toutes cinq du Couvent de l'Assomption; Melles Rose Ouellette et Simonne Baril; M. Gédéon Pepin; M. et Mme Augustin Morin; M. et Mme Jos. Nadeau; M. et Mme Albert Rocque; Mme Annette Brissette; Melle Violetta Camillo; le R. P. Valérien Gaudet, O.M.I M. M. Laurent McManus, Eugène Kelly, Léopold Douziech, Gilbert Despins, Antoine Lepage, Laurent Houde, Louis Viel et René Baudet.

Tous les assistants apprécièrent cette soirée et plus d'un souhaitèrent de pouvoir en jouir plus souvent.

Neuvaine de la grâce

C'est du 4 au 12 mars qu'a lieu la neuvaine en l'honneur de saint François Xavier, appelée "Neuvaine de la grâce". De plus en plus nombreux sont les catholiques qui font cette neuvaine et en obtiennent les faveurs. Elle repose sur une révélation de saint François Xavier lui-même, à un de ses disciples qu'il préserva de la mort et auquel il déclara, au cours de son apparition "que tous ceux qui, pendant l'espace de neufs jours, du 4 au 12 mars, imploreraient chaque jour son intercession auprès de Dieu, se confesseraient et communieraient pendant la neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en obtenant de Dieu, tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire". Depuis trois siècles, la neuvaine a été pratiquée en tous lieux avec une efficacité telle qu'on lui a donné le nom de neuvaine de la grâce.

Les enfants terribles.

Le papa (consultant sa montre)—C'est étonnant, elle est arrêtée, je l'ai pourtant remontée hier soir.

La maman. — Elle a peut-être besoin d'être nettoyée?

Louissette. — Oh! non, Toto et moi, nous l'avons lavée pendant plus d'une heure ce matin.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Au Clair de la Lune

1

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume,
Pour écrire un mot;
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

2

Au clair de la lune,
Pierrot répondit:
Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine!
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

3

Dans son lit de plume,
Pierrot se rendort.
Il rêve à la Lune
Son coeur bat bien fort
Car toujours si bonne
Pour l'enfant si blanc,
La Lune lui donne
Son croissant d'argent.

Lettre reçue

L'espace fait défaut pour faire paraître toutes vos lettres. Elles sont si intéressantes que j'en tire tout de même les principaux extraits.

Huit m'écrivent de Donnelly.

Donnelly:

Il ne faut jamais être inactifs; profitons des sports pour rendre notre vie agréable. Jouons à la balle au camp.

signée: Yvette Servant.

En patinant il faut s'attendre à plusieurs défaites, mais il ne faut pas perdre courage.

signée: Thérèse Thériault.

Le patin nous donne la santé, car nous avons l'air frais, l'exercice nécessaire pour les muscles.

signée: Juliette Lozeau.

Le patin chasse nos ennuis.

signée: Alberta Tourangeau.

Aussi, Thérèse Gauthier, Emilienne Côté, Gertrude Côté et Juliette Côté.

N. B. — Grand-Père aimerait savoir s'il y a des jeunes garçons à Donnelly?

* * *

Fort Kent:

Je reçois d'Annette Gamache, sec., une note avec les trois meilleures compositions.

J'en extrais ici encore quelques phrases.

Le patin forme le caractère. Ce sport m'approche de Dieu: Quand je vois les étoiles briller au firmament, je remercie le Créateur de m'avoir fait goûter aux joies que procure ce sport.

signée: Adrienne Gamache.

Ce jeu me fait pratiquer la patience, la charité et l'humilité. Je tombe parfois en patinant, je me relève, qu'il en soit ainsi dans la vie si par malheur nous tombons.

signée: Marie-Jeanne Lacombe.

Pour aimer le patin, il faut être bon "sport" il faut supporter sans jalousie une défaite il faut braver l'humiliation d'une chute.

signée: Mathilde Chalut.

Et à Fort, où sont les jeunes garçons? Grand-Père aimerait savoir!

Joseph répond

Joseph Lafrance de St-Paul répond à sa devinette.

Au cas où vous auriez oublié la devinette, la voici:

Du temps que je vivais
Les vivants je portais;
Mais à présent je suis mort,
Les vivants je porte encore;
Et dessous moi
Les vivants vivent encore.

Rép. Un gros pin.

Mon ami l'explique ainsi:

"Un gros pin où les oiseaux venaient se brancher et faire leurs nids, il portait donc les vivants.

On le coupa et il perdit la vie, avec ce bois on construisit un bateau et quand on allait faire un tour sur l'eau, il portait encore les vivants.

Il y avait beaucoup de poissons dans l'eau donc les vivants vivaient encore".

Merci Joseph et reviens-nous avec d'autres. Tu veux avoir l'adresse de Grand-Père, voici:

Grand-Père Lemoyne,
La Survivance,
Edmonton.

Je suis patriote sincère. Je porte au coeur la passion sacrée de l'honneur et de la prospérité de mon pays. J'ai le devoir de lutter, les armes à la main, contre l'envahisseur, et de toute l'ardeur de mes convictions, par la parole, par la plume, par l'ensemble des influences dont je dispose, de m'opposer aux partis politiques qui, à l'intérieur, me paraissent être une menace de décadence et de ruine.

Mgr. Planus.

Le gouret est votre jeu favori

Mes Chers Jeunes

J'ai reçu une douzaine de lettres. C'est bien, mais il faut augmenter le nombre. Je félicite les filles de me dire leur jeu favori; les garçons eux ne jouent pas. Pourtant je connais bien des jeunes garçons qui aiment la balle au camp, le gouret, le ski, pas un ne m'a écrit. Allez-vous me faire croire que les filles sont plus intéressées que vous autres?

La semaine prochaine La Survivance, page des Jeunes publiera le nom des gagnants pour le Concours de février. Nous en recommencerons un autre aussitôt. Préparez-vous. Il faut que garçons et filles y prennent part.

Comment va l'entreprise sur l'Histoire du Canada? Quel moyen prenez-vous pour bien conserver ce qui est publié dans la Survivance? Voilà des choses qu'il faut me dire.

Et les chansons canadiennes? Il faut aussi les conserver et les apprendre par coeur. Bon courage, chère jeunesse, travaillez bien, priez bien, amusez-vous bien, votre beau pays sera fier de vous un jour.

A bientôt!

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Samuel de Champlain

A Samuel de Champlain, gentilhomme français né à Brouages, province de Saint-Onge, était réservé l'insigne honneur de fonder Québec et de poser les bases de cette belle colonie qui, si longtemps, a porté le nom glorieux de "Nouvelle-France", et qui, depuis, a été le noyau de cette vaste empire connu du monde entier aujourd'hui sous le nom de "Confédération Canadienne."

Départ.

Champlain quitta la France au mois d'avril 1608, et arriva à Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay, six semaines après. Il ne s'arrêta à cet endroit que fort peu de temps, et remonta aussitôt le fleuve.

Québec.

Le 3 juillet, il s'arrêta au pied d'un cap situé entre une petite rivière et le fleuve; ce lieu portait le nom sauvage de Québec; le vieux nom de Stadaconé avait disparu.

On a beaucoup discuté sur l'origine de ce nom de Québec, donné à la plus ancienne ville du Canada. Suivant les meilleures autorités, ce nom viendrait du mot sauvage Kebek ou Kepac qui signifie rétrécissement des eaux.

A peine Champlain eut-il mis pied à terre, qu'il s'occupa de construire un logement ou habitation pour lui et les siens; pour cela, il fit choix du lieu qu'il appelle, dans ses écrits, la pointe de Québec, lieu occupé aujourd'hui par l'église de la basse-ville et par les maisons avoisinantes, et qui était alors couvert d'une épaisse forêt de vignes et de noyers.

Premières Semailles.

Le premier octobre de la même année, Champlain sema du blé dans son jardin, le 15 du seigle; ce furent, suivant toutes les apparences, les premiers grains de blé et de seigle qui furent confiés à la terre du Canada.

Durant ce premier hivernement les hommes de Champlain eurent beaucoup à souffrir de la même maladie qui avait fait périr un si grand nombre des hommes de Cartier, maladie qui n'était autre que le terrible scorbut.

Moeurs et coutumes des sauvages.

"Quantité de sauvages étaient cabanés près de nous et se livraient à la pêche de l'anguille, qui commence vers le 15 de septembre et finit au 15 octobre. En ce temps, tous les sauvages se nourrissent de ce poisson, et en font sécher pour l'hiver.

"Tous ces peuples pâtissent beaucoup, au point que quelquefois ils sont contraints de se nourrir de certains coquillages et de manger leurs chiens, ainsi que les peaux de ces animaux, dont ils se servent ordinairement comme vêtements pour se garantir du froid. Ils sont très vindicatifs, grands menteurs, et on ne peut guère être en sûreté avec eux que quand on a la force en mains. Ils promettent beaucoup, mais tiennent peu à leurs promesses. Ils n'ont ni foi ni loi, et sont remplis d'une foule de superstitions. Ils ne savent ce que c'est que prier Dieu et vivent comme des bêtes brutes. Ils ont parmi eux un certain nombre de devins ou sorciers qu'ils appellent pillotois. Ces pillotois croient parler au diable en personne, et ils le consultent pour savoir ce qu'il leur faut faire en temps de guerre comme en d'autres temps. Ils croient aussi que tous les songes qu'ils ont sont véritables, et que les choses qu'ils ont vues en songe doivent arriver.

Courte paix.

Obligé de vivre au milieu de pareilles tribus, Champlain ne pouvait rester longtemps en paix; aussi, dès l'année 1609, un an après son arrivée à Québec, se vit-il obligé de prendre part à une guerre que les Montagnais les Algonquins et les Hurons entreprirent contre leurs ennemis jurés, les Iroquois. En assumant les risques d'une pareille entreprise, Champlain croyait s'attacher les peuplades au milieu desquelles il demeurait.

Le départ de l'armée eut lieu à Québec, le 28 mai. Voici en quels termes Champlain rapporte les détails du combat qui fut livré sur les bords du lac Saint-Sacrement.

"Le soir étant venu, nous nous embarquâmes dans nos canots pour continuer notre chemin; et comme nous allions fort doucement et sans faire de bruit, le 29 du mois, sur les dix heures du soir, nous fîmes rencontre des Iroquois au bout d'un cap. De chaque côté, l'on poussa de grands cris, chacun se parant de ses armes. Nous nous retirâmes vers l'eau. Les Iroquois, de leur côté mirent pied à terre, et arrangèrent leurs canots les uns contre les autres, et commencèrent à abattre des arbres à l'aide desquels ils se barricadèrent fort bien.

Toute la nuit se passa, des deux côtés, en danses et chansons, sans compter les injures de toute espèce lancées d'un camp à l'autre.

Le jour venu, Champlain et les deux Français qui l'accompagnaient se tinrent soigneusement cachés, afin de n'être vus de l'ennemi qu'au moment du combat.

"Alors, dit Champlain, je vis sortir les ennemis de leur barricade, au nombre de 200 hommes à peu près, tous forts et robustes; ils s'avancèrent au petit pas, au-devant de nous, avec assurance et gravité. A leur tête étaient trois chefs reconnaissables à leurs grands panaches ornés de grandes plumes.

(à suivre)

SAVEZ-VOUS?

1—Qu'est-ce qu'un maki?
2—Quelle est la capitale du Portugal?
3—Connaissez-vous deux journaux français publiés à New-York?
4—Qui est le patron des boulangers?
5—Qui fonda la société du Saint-Sacrement?

Réponses

1—Genre de mammifères lémuriens de taille médiocre.
2—Lisbonne.
3—"Amérique" et la "Voix de France."
4—Sainte Elisabeth.
5—Le bienheureux Julien Eymard, en 1865, à Paris.

Chose plus étonnante et plus incompréhensible! de jeunes chrétiens semblent moins redouter la diminution du patriotisme que ses exagérations, et leur dédain de ce qu'ils appellent le chauvinisme est bien prêt de porter atteinte au patriotisme même.

R. P. Janvier.

* * *

Le patriotisme peut être une souffrance, et atroce, dans les épreuves tragiques de la patrie. Dans la lutte courante, il est un bien-être et une force pour le jugement.

Léon Daudet.

GLANURES

Thermomètres

Presque tous les pays ont inventé un modèle de thermomètre, mais il n'y en a pas un seul qui fasse usage du thermomètre de sa nationalité! Ainsi, la France se sert exclusivement du thermomètre suédois Celsius. L'Allemagne et la Russie ont adopté le français Réaumur. L'Angleterre fait usage couramment du thermomètre de l'Allemand Fahrenheit. Ironie du sort!

* * *

L'origine des bas

Les primitives enveloppes des jambes, sans pieds et tenues par des cordons, devinrent avec le temps des "bas-de-chausses" taillés en des étoffes souples. Le triomphe de la culotte courte amena le luxe des bas de soie tissés à Milan et en Angleterre. Les premiers bas de coton datent du 17e siècle.

Maintenant que de bas que de genres n'existent plus les vieux bas de laine si chauds, si portés autrefois! La mode les a tués. Et les jeunes filles ne tricotent plus leurs bas! Autrefois, si l'on en croit la légende, chaque jeune fille devait, avant de se marier, avoir tricoté au moins cent paires de bas de leurs propres mains.

* * *

Mannequin sourd-muet

L'autre jour, un lieutenant canadien a eu la méprise de sa vie quand il s'adressa au portier en livrée rouge, au pied de l'escalier, pour lui demander un renseignement. Pas de réponse, pas même un signe de tête. Surpris de cette indifférence, il éleva la voix quand en examinant de plus près l'insolent portier, il découvrit qu'il était en cire.

* * *

Coutume du mardi.

La Législature provinciale de la Colombie Canadienne s'est ouverte mardi, le 2 courant, et c'est la coutume sacrée de toujours ouvrir un mardi. La raison en serait, dit-on, remonte à plusieurs centaines d'années, en Angleterre, lorsqu'un député très pieux, peut-être scrupuleux, devait faire route le dimanche pour pouvoir arriver le lundi, jour de l'ouverture du Parlement.

De là le changement éternel...

* * *

En 6es noces

Nouvelle de Drummondville que M. Joseph Biron vient de se re-re-remarier pour la 6e fois. Mme Vve D. Cotnoir est la brave du jour. Les défuntes sont Azilda Raymond, Emma Prince, Léonie Binault, Mme Vve Hébert, et Mme Vve Rossignol. C'est probablement un précédent au Canada.

* * *

Hommage ultime à une Institutrice (Shawinigan, Qué)

De bien belles et touchantes funérailles ont eu lieu en l'église St-Bernard, dernier hommage de la ville et du district et de nombreux élèves qui assistaient à cette messe de Requiem pour l'âme de Mlle Alice Fontaine qui comptait 50 ans d'enseignement dont 18 ici même. Il serait intéressant de savoir combien de membres de la noble profession d'instituteurs ou institutrices ont fêté leurs noces d'or!

* * *

"Chinook" et "Goehn"

Dans l'ouest canadien, le "chinook" est un vent chaud qui vient du Gulf Stream dans l'Océan Pacifique et s'infiltre à travers les passes des Rocheuses pour se répandre à plusieurs cents milles dans les plaines de l'Alberta.

Le "Goehn" est le chinook de Suisse, vent chaud et sec qui fait vite fondre la neige des Alpes.

* * *

Premiers prix pour le beurre

A la "Western Ontario Dairymen Convention", tenue à London, la semaine dernière, la Edmonton City Dairy a partagé les honneurs des premiers prix avec la crèmerie de Bashaw. Bassano, Edmonton-sud et Purity Dairy de Lethbridge ont suivi de près avec les 3e, 4e et 5es prix.

Le Glaneur.

LOS ANGELES

L'association A.F.L., se trouve maintenant la plus forte union de travailleurs du monde. 5,954,434 membres, cotisations payées. Je suis de cette union.

* * *

A Casablanca

— Komansavati?
— Pamalétoa?
— Osskiféchо?
— Sépakrolablasstépoksi.
— Jamé jévusa.
— Tapalgoziések?
— Simé jépalsou.
— Binmoa, janhé, jtofrunbok.
— Sépaderefu, Jaksept.
— Alonzi.

Encore un de nos importants catholiques qui disparait, par le décès de notre "District Attorney", John D. Dockweiler. Son grand-père fut un marchand pionnier de San Francisco, en 1850. John fit son école élémentaire chez les Franciscains; son collège et université chez les Jésuites. Il fut de la première classe de gradués de cette université à Los Angeles. Gradua en loi à l'Université du Sud de la Californie et finit ses études à Harvard. Puis se maria et pratiqua le droit avec son père jusqu'en 1932. Elu au Congrès. Nombreuse famille de 6 frères et 3 soeurs, tous haut placés, presque tous en affaires civiques. Il était des "Native Sons", et Chevalier de Colomb. Son cher ami, le R.P. Dolan était à son lit de mort. Notre archevêque Cantwell fut présent au service funéraire.

* * *

On compte environ 4 200 religieux et religieuses franco-américains aux Etats-Unis.

* * *

On suggère aux automobilistes qui aperçoivent un autre automobiliste n'observant pas les idées données pour protéger pneus ou gasoline, de leur sonner leur sifflet, 3 sons courts et 1 long: le signe de la victoire, V.

* * *

Un observateur intéressé remarque que, dans la liste des divisions combattantes des Etats-Unis, il ne trouve pas de division numéro 422. L'information lui répond qu'elle n'existe pas, qu'on l'a omis. Pourquoi! Serait-ce parce que celle de la dernière guerre fut si glorieuse, et qu'on ose pas risquer d'obscurcir son record?

* * *

Un scientiste nous annonce qu'une guerre avance toujours les sciences. Nous sortirons de celle-ci aussi avancé sur ce point que nous l'aurions été autrement qu'en 1960 peut-être.

* * *

Prions bien Dieu, que cette guerre ne soit suivi de quelque épidémie telle que toutes guerres le furent. L'épidémie d'influenza qui suivit 1918 détruisit, dit-on, jusqu'à dix fois plus de vies que la guerre même.

R. Thibaudeau.

N'allons pas croire que nous sommes libres, sous prétexte que nous sommes chrétiens, de nous montrer neutres ou même tièdes quand il s'agit de la patrie. De fait, ceux qui croient en Dieu sont ceux qui la servent le mieux, et avec le plus d'abnégation: qu'il en soit toujours ainsi.

R. P. Janvier.

* * *

Le patriotisme se fonde sur l'amour du peuple, du pays, et la fidélité aux morts.

Abbé L. Groulx.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

CHAPITRE VII

Le messager

La maman Groleau, plus rouge qu'une pivoine, enfourne tarte sur tarte dans son poêle "à deux ponts". Dans dix jours, ce sera la Noël et le "futur" de sa Régine descendra du bois, en vrai bûcheron du Saint-Maurice, pour faire la demande en mariage.

Quand la brave ménagère ne se cuit pas les joues, elle s'étend dans une berceuse en rondins d'érable et tricote une chaude layette rouge. En ce moment, elle est seule dans la salle basse. Son homme est allé bûcher du bois de corde au bout de la terre et Régine fait la grasse matinée dans sa chambre à deux lucarnes, accrochée là-haut à la vieille cheminée de pierre.

Un chat blanc et noir s'étire près de la double fenêtre longue et haute afin d'offrir plus de prise au soleil, bousculant ses rayons sur les catalognes veinées de pourpre.

Des grelots tintent sur la route molle creusée dans la neige haute: vagues surprises par un froid subit et figées capricieusement. Les bosquets des prés, clairsemés pour permettre aux moissons de mieux éclater, font taches de velours; ici et là, ils se tendent d'énormes bonnets ou encore de lourdes portières à l'entrée d'un château de marbre.

Le clocher du village de Saint-Zénon, planté comme un clou sur la plus haute montagne, brille au loin. Madame Groleau aime à regarder la ramure jaune sur l'horizon bleu et elle enlève ses lunettes pour en mieux voir le coq, abeille chargée de pollen.

Les grelots se sont rapprochés; le tintement faiblit. Une lisse d'acier crisse sur le fumier jeté en tas devant l'étable. Coup dans la porte et Saluste Guindon, le "porteux de poste", entre:

—Je vous offre le bonjour, madame Groleau....

—Le bonjour pour vous, Saluste. Quelle bonne brise vous amène dans la concession?

—Une lettre, madame Groleau, et pour vot' belle Régine par-dessus le marché. Elle vient du Caribou et j'gage que c'est la femme d'Eugène qui écrit. Ils sont toujours ben, j'suppose, chez Eugène?

—Assez bien, merci. Mon gendre, il va couper trente mille billots, cet hiver. Il pourra s'faire aider et payer des bras pour abattre dix autres arpents de terre neuve.

Tant mieux! Grand bien vous fasse et j'vous souhaite le bonjour. Il faut que je me sauve pour aller porter une autre missive aux vieux Lippé, dans l'neuvième rang. Ca doit venir pour les Fêtes de leur gars Mathias, aux Etats, qui n'est pas venu se promener depuis bientôt dix ans.

—Bonjour, Saluste, et merci. Je te souhaite pas trop de neige dans le cordon.

—De la neige? Mes pitons, ils la mangent....

La maman Groleau n'a pas la peine d'avertir sa fille. Comme une gamine, elle descend à cheval sur la rampe du vieil escalier tremblant, en chemisette bleu pâle avec un pantalon de même couleur bien attaché aux genoux, fort heureusement pour le chat qui s'imagine revoir un beau petit nuage comme il en découvre en ravaudant avec la chatte du voisin, aux soirs de lune, parmi les chaumes enneigés. Régine s'écrie:

—Une lettre! une lettre!

—Pour ma petite Régine. Ca a l'air d'Eugène....

—Ou de mon Jean-Jean....

—Tiens, ce doit être lui et je l'aime déjà ton futur.

—Bonne maman, va!

Et Régine étreint sa mère, l'étouffe presque, et toutes deux poussent ensemble de gros soupirs de joie émue. Puis la belle fille s'assoit, jambes repliées sous elle, déplie la lettre et lit à haute voix:

"Ma bonne petite Régine,

"Le grand froid de la nature me pèse parce que je me sens seul et si loin de toi. Les fleurs de ton jardin, roses, violettes et oeillets, sont mortes depuis longtemps et je n'ai plus pour t'évoquer, que les rayons lunaires, la danse des étoiles, la caresse d'une aile d'oiseau dans le soir vif de décembre. Pourtant je trouve que c'est bon de vivre. Toi et moi préparons dans la paix la belle moisson prochaine des amours permises. Le bel avenir est éblouissant. Il fait mal aux yeux comme un soleil trop clair et il me faudra, pour en supporter la lumière, l'ombre parfumée de tes cheveux noirs. Je serai avec toi bientôt, le lendemain du miracle de la Crèche. Chantons l'avenir. Vive la vie!

Ton Jean".

La maman Groleau, bouche bée, fixe le clocher lointain et, tout en taponnant son large tablier à carreaux, marmotte:

—C'est quasiment aussi beau que les saints évangiles de la parabole, quand Not'Seigneur changea la montagne en pain....

Régine mord la joue de sa maman naïve, s'empare du chat, le soulève par la queue et l'embrasse gloutonnement. Vivement, elle remonte à sa chambre, se jette sur son lit et s'écrie:

—Jean, mon beau Jean, mon mien!

CHAPITRE VIII

Une noce à Saint-Zénon

Jean et Régine se sont courtisés durant une semaine. D'un commun accord, ils ont évité les tête à-tête, craignant tous deux la fougue de leurs désirs. Pendant les longues heures des soirées, le commis du Guénard fumait sa pipe près du gros poêle toujours bourré de billochets d'érable et se plaisait à admirer sa promise aidant sa mère aux travaux du ménage. Un soir, madame Groleau dit à sa fille:

—Tu travailles trop, petite.

Régine, souriante, répondit:

—Maman, je te dirai ce que disait au couvent, une charmante Gaspésienne qui avait les plus beaux yeux de femme jamais vus: "je suis défatiguée". Cette petite amie se nommait Lisette Loisel et elle faisait notre joie à toutes.

La maman, curieuse comme la plus curieuse des belettes, demande:

—C'est bien celle qui t'écrit des fois?

—Oui, c'est elle. Un jour, elle avait joué aux religieuses un tour pendable, comme elle seule pouvait en imaginer. Du reste, je crois te l'avoir déjà raconté....

—Raconte toujours, pour Jean....

Régine s'approche de son fiancé et s'écrase, comme une sauvagesse, près de lui.

—Un jour de congé, dit-elle, Lisette était en pénitence parce qu'elle avait placé une statue de saint Joseph la tête en bas dans le corridor de la chapelle. Seule dans la salle d'étude, la pauvrette voyait les gamins des alentours jouer à la balle dans un terrain vague, tout près. Que fait Lisette? Elle sait qu'elle ressemble beaucoup à la Révérende mère supérieure, surtout avec des verres fumés. En un clin d'oeil, Lisette est au dortoir des religieuses et y trouve une robe qui lui va à merveille. Elle relève ses cheveux fous, les tasse sous une cornette toute neuve, place le crucifix de la congrégation sur sa poitrine et descend à pas de loup vers le parloir. Une jeune religieuse, nouvellement arrivée, voit la supérieure et, faisant la révérence, lui dit: — Bonjour, mère, vous voulez sortir? — Oui, mon enfant, répond Lisette avec un aplomb imperturbable, et je sors seule car je vais tout simplement au poulailler....

—Diable! dit Jean, elle était diablement rusée, cette petite....

—Oui, reprend Régine, mais pas tout à fait assez tout de même. Dès qu'elle fut dehors, elle sauta la clôture avec une souplesse de lapin et courut vers les gamins qui la regardaient venir avec stupéfaction et, leur ayant en deux mots, expliqué son escapade, elle se mit à jouer avec eux. Pour le malheur de Lisette, un des vicaires vint à passer et vit la mère supérieure en train de frapper du bâton, costume noir retroussé jusqu'aux genoux. Il court au couvent, y rencontre la vraie supérieure et lui raconte le scandale. Inutile de dire que Lisette fut chassé du couvent.

Jean demande:

—Qu'est devenue cette amie, Régine? Une enfant assez intelligente pour jouer pareil tour a dû faire son chemin.

—Elle est mariée à Lionel Lagacé, un jeune bûcheron établi dans notre paroisse.

à suivre

La famille gravement menacée

(suite de la semaine dernière)

Les maux de la famille.

Un grand nombre de maux découlent de la nouvelle philosophie (naturaliste) de ses courants, et ramifications. Outre le Birth Control, l'avortement, le divorce, la stérilisation et un énervement général, on voit même une débâcle de la moralité sexuelle tant au dedans qu'au dehors de la famille. De nos jours, on entend même quelques fois des gens approuver le concubinage ou la polygamie. Et qu'on le redise ici, ces mots sont étroitement unis entr'eux. Acceptez-en un et vous accepterez logiquement les autres. Au fait, il ne se trouve pas d'arrêt logique, une fois le principe reçu: que le sexe peut être détourné de sa fin réelle, et transformé en un simple moyen de jouissance. C'est évidemment le cas du "birth control".

Aux Etats-Unis, ces faits sont vérifiés par une foule de détails. On a déjà mentionné plus haut, le birth control et la dénatalité; problème si intimement liés à la survivance de la nation. Mais que dire des autres maux: par exemple l'avortement.

L'avortement.

Ici, on trouve des faits qui ne sont rien moins que renversants. Ils constituent une tache noire sur l'histoire. Ainsi que le birth control, l'avortement a pris des proportions dégoûtantes. C'est la même chose chez les autres pays. La vérité est qu'il s'accroît rapidement partout où le "birth control" augmente.

Dans une large mesure, on tient dans l'ombre cette pratique surtout parce qu'elle est une frauduleuse. Cependant, on en connait suffisamment pour évoluer assez exactement son étendue.

En divers pays.

En France: Un estimé révèle pendant ces dernières années au-delà d'un demi-million (500,000) avortements par an.

En Allemagne pré-hitlérienne, on obtient des autorités des estimés de 600,000 à 800,000 annuellement.

En Russie, pendant plusieurs années le gouvernement encourageait ouvertement ces pratiques malsaines.

D'autres pays ont encore une semblable histoire sordide à ce sujet.

Aux Etats-Unis l'estimé le plus acceptable est celui du Dr. Taussig, qui place le nombre annuel d'avortements à 681,000. Il ajoute toutefois **"Que ces chiffres paraissent un minimum".**

C'est un crime.

Une chose est évidente. L'avortement est un meurtre: on enlève la vie à un être humain innocent. C'est la violation évidente du cinquième commandement. L'enfant qui va naître est essentiellement une personne humaine et comme tel il possède tous les droits d'une personne même s'il est incapable de les affirmer et de les protéger. Plusieurs coupables de cette pratique savent l'injustice brutale et la malice révoltante de leur faute.

Le divorce.

Encore le divorce! Ici, il existe une étroite relation entre le "birth control" et ce mal. Un fait indubitable: le divorce a grandi très rapidement durant les dernières années. Oui! C'est un fait qui est particulièrement vrai des couples sans enfants ou à peu près sans enfants. Le juge Lewis de Brooklyn cite le cas de 64 divorces entendus en un seul jour par lui-même. Il y avait une moyenne d'un enfant seulement par deux familles! Le juge notait en plus que la plupart des femmes avaient eu plus de maris que d'enfants! Et que le motif de leur application pour un nouveau divorce était le désir de se remarier. Pareils cas sont fréquents et probablement certains moulins à divorce, (v. g. Réno), surpasseraient cet exemple.

Aux Etats-Unis.

Une situation vraiment dégoûtante se constate aux Etats-Unis, sous ce rapport. La croissance en vitesse, du divorce, son étendue, sont incroyables. Il y a 50 ans passés, les divorces annuellement aux Etats-Unis montaient à 50,000 par an. Mais aujourd'hui le nombre est rendu à un minimum de 250,000 par année! Depuis notre entrée en guerre, des signes d'augmentation sont de plus en plus fréquents; signes avant-coureurs de ce qui arrivera dans les prochaines décades. Après la dernière guerre mondiale, nous savons que les divorces se sont accrues beaucoup en plusieurs pays.

Les maux du divorce.

Pouvons-nous comprendre tout ce que cela comporte? Et de cicatrices morales? De haines? Et de malheurs? Que de vies d'enfants ruinées et faussées! Que d'enfants privés d'un droit fondamental: le droit à un foyer; le droit à une mère, à un père! Dans un High School, sur une classe de 22 filles, 17 venaient de foyers brisés par le divorce!

Paroles du Pape.

En vue de cette situation, il n'est pas étonnant que S. S. Pie XII en fasse mention dans son Encyclique à l'Eglise des Etats-Unis à l'occasion du 150ème anniversaire de l'établissement de la hiérarchie américaine.

On doit méditer aussi les paroles de l'encyclique sur le mariage chrétien, du Pape Léon XIII, écrites plus de 50 ans auparavant:

"Par le divorce, les engagements du mariage deviennent mobiles; l'affection réciproque est affaiblie; l'infidélité reçoit des encouragements pernicieux; la protection et l'éducation des enfants sont compromises. Il fournit l'occasion de dissoudre les unions domestiques; il sème des germes de discorde entre les familles; la dignité de la femme est amoindrie et abaissée car elle court le danger d'être abandonnée après avoir servi à la passion de l'homme. Et comme rien ne contribue davantage à ruiner les familles et à affaiblir les Etats que la corruptions des moeurs, il est facile de reconnaître que le divorce est extrêmement nuisible à la prospérité des familles et des peuples".

Le concubinage.

Un mal qui n'est pas sans avoir un rapport avec ceux mentionnés en cet article: le Concubinage, ou cohabitation de l'homme et de la femme sans mariage légal. Vu notre situation morale, on ne s'étonne pas d'apprendre qu'il y a du concubinage en notre pays. Non. Mais on s'étonnerait de savoir son étendue.

A quoi peut-on s'attendre d'une civilisation qui prêche une philosophie de licence, qui donne la priorité à la chair sur l'esprit; à l'instinct animal sur la volonté; qui détrône la raison pour y mettre à sa place la volupté!

Stérilisation.

Peu différent du "birth control" artificiel" est la stérilisation. Celle-ci n'est réellement qu'une méthode de "birth control".

Dans certains cas, son usage obligatoire pour le soi-disant "incapable" a été sanctionnée par la loi. Puisqu'elles les impliquent une mutilation du corps humain, les deux stérilisations: volontaire et obligatoire, sont moralement mauvaises.

Incidemment, la stérilisation obligatoire laisse la porte grande ouverte au totalitarisme. Elle place dans les mains de l'Etat le contrôle de la procréation.

Accaparement de l'Etat.

Les autres pratiques mentionnées dans cet article tendent à rehausser le pouvoir de l'Etat à un point dangereux. Elles ont tendance à diminuer le sens de la famille de plus en plus. Et invariablement, à mesure que le prestige de la famille décline l'influence de l'état s'accroît! Dans ces circonstances on considère l'enfant graduellement comme une créature de l'Etat, et de moins en moins comme créature des parents. L'Etat d'une façon grandissante, s'arroge le droit de le contrôler. Ordinairement, il commence par contrôler son éducation. Eventuellement, il cherche à contrôler sa propre existence. Ainsi qu'il l'a réalisé sous les lois de la stérilisation obligatoire, l'Etat prend la liberté de contrôler les naissances. Autrement dit, l'Etat devient la raison même de l'existence de l'enfant. Cet accaparement ne présage aucun bien pour les droits fondamentaux et les libertés d'une nation.

Edgar Schmidelr O.S.N.
Prairie Messenger jan. 21, 1943
(traduit par Gérard).

Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Pourquoi mettre des cendres ur le front des catholiques?

R. Les cendres sont un symbole de euil et de pénitence. Le mercredi des Cendres le prêtre dépose des cendres ur le front des fidèles en disant: Souviens-toi, homme, que tu es oussière et que tu retourneras en oussière", pour leur rappeler le emps de pénitence et la mort.

Q. L'Eglise défend-elle aux catho- ques de consulter des diseurs de bon- e aventure?

R. Oui. Le catholique qui consul- e de telles personnes veut savoir le nture que Dieu n'a pas révélé et qui e peut être connu d'une manière nor- ale. A part une révélation de Dieu, ous pouvons connaître certains évé- ements ou par leur arrivée ou par es causes naturelles, par exemple un stronome annonce une tempête d'ici ou 48 heures d'après sa science des onditions atmosphhériques. Mais des vénements futurs qui dépendent de Providence Divine et la liberté de homme ne sont pas contenus dans s lignes de la main, ni dans les tas- s de thé. La Bible en parle. Voyez eutéronome, chapitre XVIII, versets) et 11.

Q. Est-ce que l'Eglise catholique t opposée au divorce en "toutes cir- nstances"?

R. Un divorce civil qui donne un oit légal à la séparation qui ne dis- ut pas le lien du mariage et qui ne nne aucun droit de contracter un uveau mariage est quelques fois rmis pour des raisons très graves. Mais dans aucune circonstance l'E- se catholique ne permet le divorce ns le sens d'abolir, de défaire le indissoluble du mariage, ce qui nerait le droit de contracter un veau mariage quand il s'agit de sonnes baptisées.

Est-ce péché pour un catholi- d'assister à un mariage protes- dans un temple protestant?

La loi de l'Eglise défend de iciper à un service religieux qui pas catholique. En y assistant une répudiation impliquée de la professée par un catholique. Il est de réaliser ces choses, et d'en a- r délicatement un protestant qui inviterait à participer à ces cé- onies religieuses. On peut le faire assez de délicatesse pour ne pas nser la personne intéressée.

Que veut dire Indulgence, ga- une indulgence?

Une indulgence est la rémission d'une peine temporelle due au péché après que le péché a été pardonné. Voici un exemple: Supposons qu'un enfant désobéit à son père. Son père veut le renfermer dans une chambre sans souper. Mais l'enfant montre tant de regrets que son père lui pardonne, mais comme punition il l'envoit se coucher sans souper. Il accepte si généreusement que sa mère obtient la permission de lui donner un biscuit. Appliquez tout ceci à l'âme. Par nos péchés nous avons offensé Dieu et nous avons mérité une punition. Même quand l'offense contre Dieu est pardonné, il nous reste encore à expier ou sur terre ou après la mort. L'Eglise nous accorde une rémission de l'expiation que nous aurions à subir à la condition de faire certaines bonnes oeuvres, certaines prières, jeûner ou faire l'aumône. Une indulgence est donc une rémission par l'Eglise des peines dues au péché même après que ces péchés sont pardonnés.

Q. Pourquoi tant de travail pour canoniser les saints. N'est-ce pas peine perdue, puisque l'on ne peut rien changer au bonheur des saints?

R. C'est, avouons-le, assez mal poser le problème et rétrécir singulièrement la question. Sans doute la glorification des saints ne leur procure qu'une gloire accidentelle, qui, en regard de la gloire béatifique, est quantité négligeable. Mais cette gloire n'en est pas moins réelle et les saints en reçoivent un accroissement de bonheur. Et cela n'est pas à dédaigner.

Il y a plus. Quand l'Eglise canonise quelques saints, c'est le peuple fidèle qui est le grand bénéficiaire: il acquiert des modèles pour stimuler son zèle, des patrons pour le protéger du haut du ciel.

Mais, c'est encore plus haut qu'il faut placer la question. Les honneurs rendus aux saints sont un chant de louange envers l'adorable Trinité, envers la divine Majesté, si admirable en ses saints.

Et l'Eglise, cette mère toujours féconde, ne peut, sans un juste sentiment d'orgueil maternel, voir monter sur les autels ceux qu'elle a enfantés à la gloire.

Ce dernier motif nous intéresse tout spécialement, nous, du Canada français. L'Eglise a tant fait pour notre peuple que nous lui devons bien cet hommage et cet honneur, la glorification officielle des meilleurs de ses enfants, en particulier de ceux qui consacrèrent leurs forces et leur vie à la fonder chez nous.

VIENT DE PARAITRE

Morceaux choisis

par Paul Claudel.

En publiant Morceaux choisis, par Paul Claudel, les Editions Bernard Valiquette ont voulu permettre à notre public de reprendre contact avec un grand écrivain catholique, un poète lyrique vraiment inspiré.

Ainsi que monsieur Pierre Brodin l'écrit si bien dans "Les Ecrivains français d'entre les deux guerres", rien de ce que Dieu créa n'est étranger à Claudel. Il ne cherche pas, comme les romantiques, à retrouver dans les objets inanimés l'écho de son âme; il les aime pour eux-mêmes, avec une tendresse directe, robuste, avide à saisir le concret. Son oeuvre est, si l'on veut, un vaste "naturisme" ou, suivant le mot d'un critique, "la perception d'un terrien qui semble s'emparer, d'un seul coup, du secret même des chose et le transfigurer en poésie".

Morceaux choisis de Paul Claudel renferme quelques-unes des plus belles pages de Tête d'Or, la Jeune Fille Violaine, Développement de l'Eglise, Connaissance de l'Est, Connaissance du Temps, Ode: les Muses, Partage de Midi, Art poétique, Cinq grandes odes, l'Otage, l'Annonce faite à Marie, Cette heure qui est entre le printemps et l'été, Corona begnitatis anni Dei, Trois poèmes de guerre, un coup d'oeil sur l'âme française, Feuilles de Saints, Positions et propositions, le Soulier de Satin, etc.

Morceaux choisis, par Paul Claudel, en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Le problème du Cancer

Charles Oberling.

Voici un sujet dont personne ne peut dire, en toute sincérité qu'il ne l'intéresse pas. Il est d'une trop poignante actualité. Le temps est révolu où la connaissance du corps et de ses maladies restait l'apanage d'une classe. L'homme de la rue a voulu être initié à tous les problèmes. Pour répondre à ce besoin de connaître, le savant a daigné descendre de sa stalle pour rédiger, dans une langue facile, des livres qui permettent à tous de se familiariser autant avec les astres qu'avec les plantes ou les microbes. Ce qu'on a appelé la vulgarisation.

Le livre du Dr. Oberling est un vigoureux démenti à ceux qui vont professant que "le cancer est la faillite de la médecine". Depuis ces dernières années, cette section de la thérapeutique a fait des pas de géants. Le Problème du Cancer en raconte les tâtonnements et les découvertes. Il jette par-dessus bord plusieurs notions fausses, notamment la légende de l'hérédité du cancer.

On ne peut qu'espérer la plus grande diffusion possible à un livre de ce genre. Il aidera les médecins, conseillera les infirmières, éclairera le lecteur sur un fléau que chacun doit avoir à coeur d'aider à enrayer. Il complétera heureusement la bibliothèque de l'étudiant en médecine.

Aux Editions de l'Arbre $1.50
60 ouest, rue St-Jacques,
Montréal.

Bonheur dans le mariage

Le mariage apporte beaucoup de joie. Les uns passent très vite; les autres demeurent.

Les premières sont charnelles; les autres sont **spirituelles. Comment** s'assurer le plus possible des deux sans qu'elles se nuisent? **Bonheur dans le mariage** en révèle le secret.

Cette brochure, illustrée de quatre hors-texte, se vend $0.10. Demandez-la à votre libraire ou à Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Revue de l'Université d'Ottawa

Sommaire de la livraison de janvier-mars 1943.

"Trois ans de guerre 1939-1942", par le major Gustave Lanctôt, conservateur des Archives nationales, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. "L'oeuvre de survivance française au Manitoba", par Louis-Philippe Gagnon. "Vouloir, est-ce agir ou aimer?" par Rodrigue Normandi, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. "Introduction à Paul Claudel", par Guy Sylvestre. "Exploring in Labrador and Hudson Bay". General Notes on the Geography, Topography, Geology and Natural Resources of the Districts Visited", by Gerard Gardner and Brian E. Wilmot. "La personne humaine dans le Corps mystique", par Gérard Petit, C.S.C. "Prolégomènes à la Théorie des maître des conférences à l'Université de Londres, professeur à la faculté de philosophie. "Actualité, Chroniques, Bibliographie, Recension des revues".

Revue de l'Université d'Ottawa
Revue trimestrielle.
Edition partielle—512 pages $2.00
Edition complète (incluant la section spéciale)—796 pages $2.60
Adresse: Les Editions
Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario
Canada.

Revue de la semaine

Le jeudi 18 février

Washington. — Mme Chiang Kai-shek, dans une courte allocution au sénat a dit que la Chine comme les autres pays alliés combattait pour la même cause à savoir la liberté des peuples.

* * *

Ottawa. — Le rapport sur le budget sera fait public très probablement sous peu annonce le ministre des finances Isley.

* * *

Moscou. — L'armée russe avance écrasant toute résistance à l'ouest de Khorkov et Kursh.

* * *

London. — Le premier ministre W. Churchill est rapporté malade.

* * *

Afrique. — Les Américains se font reculer de 66 milles par les Allemands ils perdent 6 villes.

* * *

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King rappelle à ses ministres de ne pas trop se fier à une victoire complète en 1943.

Le vendredi 19 février

Russie. — Les armées russes ont repoussé l'ennemi 30 autres milles dans la région de l'Ukraine. Ils prennent 10 autres villages.

* * *

Londres. — Des bombardiers canadiens et anglais se sont attaqué de nouveau aux bases navales allemandes. Dans ces opérations deux bombardiers manquent à l'appel.

* * *

France. — 15,000 sont rapportés tués et 1250 maisons détruites dans les raids récents en Lorient. Ce communiqué est capté de Paris.

* * *

Washington. — Le président Roosevelt a promis de hâter l'aide à la Chine.

* * *

B.U.P. — Les Japonais craignent une grande attaque américaine au Japon. L'attaque se poursuivrait de l'Alaska et de la Chine.

Le samedi 20 février

Afrique. — Les troupes américaines et anglaises repoussent une attaque ennemie à Tebessa.

* * *

Russie. — Les Russes reprennent trois villes fortifiées à l'ouest de Rostov.

* * *

Bristol. — Depuis le 1er septembre 1942 les forces alliées ont coulé 248 bateaux ennemis dans la Méditerranée.

* * *

Ottawa. — Le premier ministre King a nommé trois sénateurs pour représenter l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et l'Ontario.

* * *

Québec. — Le premier ministre Godbout dit qu'il est en pourparler avec la Grande Bretagne pour retourner le Labrador à la province de Québec.

Le lundi 22 février

Quartiers Alliés. — Une contre-attaque américaine a regagné une dizaine de milles sur les forces allemandes dans la passe Kasserine.

* * *

Le Caire. — Des bombarders ont attaqué les ports Italiens de Naples et Crotone. Un bateau est grappé et deux autres à Naples ajoute le communiqué.

* * *

Londres. — Le Brigadier-général, Jacques LeClerc qui est parvenu à Tripoli a donné sa commission au Général Jean Marchand et s'est joint à la huitième armée commandée par Montgomery.

* * *

Australie. — Buin-Faisi au nord des Iles Salomon est attaqué par les alliés, détruisant au moins deux aéroplanes japonaises et mettant feu à plusieurs endroits.

* * *

Russie. — Les nouveaux succès Russes permettent à la troupe de se rendre à 34 milles de la rivière Dnieper. Pavlograd et Kasonograd sont repris.

Le mardi 23 février

Afrique. — Les forces anglaises aidées des forces américaines ont tenu en échec l'armée de Rommel au nord et nord-ouest de Kasserine.

* * *

Londres. — Joseph Staline a déclaré que son peuple était seul à subir le choc de l'Allemagne parce qu'il n'y avait pas encore un second front. Il a aussi déclaré avoir mis hors de combat 9,000,000 de Nazis. Sur ce nombre 4,000,000 ont été tués.

* * *

Russie. — L'armée russe continue ses progrès dans l'Ukraine sur un front de 700 milles de l'Orel à Novorossik elle enregistre succès sur succ-sive allemande de l'été 1942.

Les Pères de la Salette retournent en France après 41 ans d'exil.

Lisbonne. — Après 41 ans d'exil, les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette sont retournés à leur ancienne maison mère en France en réponse à l'invitation de Son Excellence Mgr Alexandre Caillot, évêque de Grenoble. Depuis l'expulsion des congrégations religieuses de France en 1901, le sanctuaire de la Salette était confié à des prêtres du diocèse de Grenoble.

Des membres de l'Institut de la Salette se trouvent maintenant dans toute l'Europe, dans le Nord et le Sud de l'Amérique, et ont des missions en Afrique et en Birmanie.

M. Cardin . . .

(suite de la page 1)

raison dans notre effort de guerre. D'autres pays, la Chine et la Russie, ont de vastes réserves d'hommes, ils ont besoin d'armements et de denrées alimentaires. Aux Etats-Unis on songe à fixer un maximum des enrôlés. Il serait temps que nous songions à fixer un chiffre maximum pour les hommes que nous destinons outre-mer.

"Je regrette, dit l'ancien ministre, que le gouvernement n'ait pas jugé à propos de suspendre la mise en vigueur de la loi de mobilisation de 1940 jusqu'au moment où on aura fait une étude approfondie de la situation, de nos besoins et de ceux de nos Alliés. Voilà ce que nous devrions faire".

Pourquoi détruire notre pays

M. Cardin revient sur le faux principe de dicter au juge l'interprétation à donner aux lois. Si c'est là ce pour quoi nous nous battons, pas n'est nécessaire de nous battre. M. Cardin ne s'occupe pas de ce qu'on dira de lui et de sa suggestion. Les Irlandais sont fiers d'être Irlandais, bien que l'Irlande soit neutre. Les Australiens sont fiers de leur pays, bien que celui-ci ait limité la région dans laquelle ses soldats doivent se battre. Il en est de même du Sud-Afrique. Ces pays sont encore partie du Commonwealth. Les Etats-Unis veillent à leurs intérêts tout d'abord. La Russie combat pour elle-même. Pourquoi ne pas agir en Canadiens, tout en participant à la guerre? Pourquoi détruire notre pays et vouloir dépasser, par vaine gloriole, les efforts des autres pays?

Amendement et vote

A la suite de son discours, M. Cardin a proposé, en amendement au discours du trône, que l'on suspende l'Acte de Mobilisation, et qu'un comité soit nommé pour faire enquête sur la main-d'oeuvre à travers le pays.

Cet amendement a été défait par 195 à 15 voix, au cours de la session de mardi soir.

Mgr Spellman chez Franco

Londres. — Reuter annonce que S.E. Mgr Francis-J. Spellman, archevêque de New-York, a rendu visite au général Franco, au palais du Prado, alors qu'il se rendait à Rome.



Le programme de conservation entrepris un peu partout à travers le Canada a trouvé son application dans les centres de l'Armée canadienne. Non seulement on y apprend à préserver ses vêtements contre les mites, mais les uniformes y sont réparés, repris et tenus en bon état.

Si les femmes accomplissent maintenant de nombreuses tâches d'hommes, en retour beaucoup d'entre-eux, tel celui que vous voyez ici, peuvent coudre et réparer des vêtements avec une habileté que leur envieraient beaucoup de femmes.

Le Canada fait plus pour la guerre que l'Angleterre et les Etats-Unis (Hanson)

Ottawa. — La Chambre des Communes a ratifié les crédits supplémentaires de guerre de $858,000,000 qui sont nécessaires pour les dépenses de l'année courante non prévues. Les prévisions budgétaires de la dernière session s'élevaient à $3,900,000,000; mais ce montant fut insuffisant.

M. R.-B. Hanson.

L'ancien chef conservateur se dit stupéfié du montant élevé des crédits supplémentaires.

Le fardeau financier que le gouvernement demande au peuple canadien de supporter, dit en substance M. Hanson, est plus lourd, toutes proportions gardées, que celui que les Etats-Unis et la Gde-Bretagne imposent à leurs populations respectives.

Il cite une revue financière de publication récente dans laquelle on lit que la guerre absorbe 24.5 pour cent du revenu national des Etats-Unis, 36.8 pour cent de celui de la Grande-Bretagne et 39.1 pour cent de celui du Canada. Il affirme en conséquence que le Canada fournit un effort de guerre financier plus grand que celui d'aucune autre des Nations unies. Je ne m'en plains pas, dit-il, mais je me demande jusqu'où nous irons dans le domaine de l'impôt sur le revenu personnel.

M. Hanson trouve ces crédits supplémentaires très élevés et se demande de comment il se fait qu'une si grande variation puisse survenir dans des prévisions déjà établies à deux milliards en chiffres ronds.

Cinq milliards.

M. Hanson parle ensuite sur les prévisions budgétaires dont le parlement aura à s'occuper bientôt en vue de l'exercice financier 1943-1944. On nous dit que les prochaines prévisions budgétaires atteindront les cinq milliards, dit-il, peut-être cinq milliards et demi; des dépêches de presse ont parlé d'une dépense quotidienne de six millions, coût de la guerre au point où nous en sommes. Devant cette perspective, il demande au gouvernement de voir avec soin à ce que chaque dollar soit dépensé judicieusement. Car un budget de cinq milliards et demi pour une population de onze millions et demi d'habitants, cela porte à réfléchir sérieusement.

Cadeau d'un milliard.

M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, souligne que le déficit que le ministre des Finances Ilsley est en train de faire combler par un vote des deux Chambres, doublait le budget total du pays.

M. Roy conclut en affirmant: "il est insensé de demander au Canada—qui n'est pas aussi directement intéressé à la guerre que l'Angleterre ou les Etats-Unis—de faire un effort militaire aussi grand que l'une ou l'autre de ces nations". "Je ne crois pas que l'Angleterre soit insolvable après la guerre. Alors pourquoi, au lieu de lui faire don d'un milliard de dollars, ne pas lui avoir prêté cette même somme à intérêt"?

L'Ontario perdrait douze millions?

Toronto. — Le trésorier provincial Mitchell Hepburn a dit devant le parlement ontarien que si le gouvernement fédéral ne dédommage pas la province des pertes subies par suite de la baisse des permis de véhicules-moteur et de la vente des liqueurs, l'Ontario se trouvera ou dans l'obligation de diminuer ses activités ou de hausser les taxes ou, dans ce dernier cas, de dénoncer l'accord sur les taxes intervenu entre le Dominion et les provinces.

M. Hepburn évalue les pertes que subira l'Ontario à $12 000 000.

M. Hepburn a aussi accusé Ottawa de centraliser l'autorité et de mener les provinces à l'impuissance.

Les Nazis sont en déroute en Russie

British United Press

La déroute des armées allemandes en Russie permet de croire que le fuehrer Adolf Hitler aurait cédé la direction de la guerre au haut commandement allemand. En dépit des avis contraires de ses généraux, Hitler avait décidé de lancer ses troupes dans le piège à ours de Russie et il leur laisse maintenant le soin de recueillir les restes de ses armées vaincues et de les réorganiser pour livrer une lutte défensive sur de nouvelles positions, probablement le long du fleuve Dnieper.

Bien que la retraite allemande soit devenue inévitable à cause des conditions militaires, devant la pression des armées soviétiques, il semble bien qu'elle s'opère dans le bon ordre. Ceci laisse entrevoir une plus grande influence des généraux qui se sont opposés à la campagne contre la Volga dès le début.

Déroute allemande

Les Russes annoncent cependant qu'à l'ouest de Kharkov, la déroute est complète. Ils se réjouissent d'annoncer que c'est la première fois depuis la guerre qu'une grande armée allemande est ainsi mise en déroute. Ils pensent même que les Allemands reculent ainsi parce quils craignent l'invasion alliée dans l'Ouest du continent. D'après les rapports russes, la garnison de Kharkov capturée la semaine dernière est en déroute et s'enfuit vers le fleuve Dnieper, avec les forces russes à leur poursuite.

Si les Allemands avaient décidé de résister davantage dans l'Ukraine ils auraient sans doute livré une plus grande bataille pour conserver les positions avantageuses qu'ils occupaient. Ils ont abandonné Koursk, Belgorod et Kharkov; et l'on s'attend à la chute d'Orel.

Ces quatre bases ont servi de pivot avec Rostov pour déclancher l'offensive allemande de l'été 1942.

Importance de Kharkov

La prise de Kharkov est sans doute la plus éclatante victoire de la glorieuse offensive russe de cet hiver. La vieille capitale de l'Ukraine que les Allemands occupaient depuis 16 mois est le centre économique de tout l'Ukraine, l'une des régions industrielles et agricoles le plus riche au monde.

La chute de Kharkov semble augmenter le danger qui menace des centaines de milliers de soldats axistes qui reculent constamment devant la pression russe. Orel même, le seul pivot qui reste de l'ancienne ligne allemande est gravement menacé.

Une autre colonne russe poursuit l'ennemi vers l'ouest. Les Russes envisagent maintenant des plaines qui s'étendent jusqu'à 150 et 250 milles à l'ouest du fleuve Dnieper.

Vers le Dnieper

Il est aussi peu probable que les forces hitlériennes puissent arrêter la marche des armées soviétiques près de ce fleuve. Les Allemands, sans doute, ne reculeront pas plus loin, à moins d'être complètement écrasés; car ils se rapprocheraient trop de l'Allemagne.

Plus loin, dans le sud, les Allemands reculent de Rostov, le long de la mer d'Azov et les Russes s'approchent de Taganrog, où les Allemands ont arrêté l'offensive soviétique de l'hiver dernier.

Il sera sans doute intéressant de surveiller l'étendue de cette retraite. On a laissé entendre qu'il est possible que les Allemands reculent jusqu'à Odessa, à l'embouchure du fleuve Dnieper. Il est toutefois douteux qu'ils se rendent jusque là, car cela représenterait l'évacuation de la péninsule de Crimée, à moins d'y être absolument obligés par les conditions militaires intenables.

La Soirée Française de l'Université . . .

(suite de la page 1)

de "douce France"; ce mot souvent répété dans la vieille chanson de Roland semblerait justifier ceux qui prétendent qu'en France le coeur de l'humanité semble battre plus fortement qu'ailleurs. Il nous arrive souvent, à nous, Anglo-Saxons de manifester un grave étonnement devant les querelles d'opinion entre Français. Comme l'Athénien, le Français individualiste aime le choc des idées, aussi ferions-nous bien, lorsqu'il s'agit de juger de ce qui se passe actuellement en France et dans ses colonies, de réserver notre jugement. Seul, le recul du temps pourra nous apporter quelque lumière sur le drame de 1940.

L'ennemi d'Hitler

L'individualisme français qui, poussé à l'excès, peut devenir dangereux, n'en constitue pas moins l'antidote le plus efficace contre le poison hitlérien. Hitler lui-même ne s'y est pas trompé; et quand dans son livre "Mein Kampf" il affirmait sa volonté d'écraser, une fois pour toutes, l'ennemi héréditaire, il songeait bien moins à la France expression géographique, qu'à cet esprit français, tant admiré par Frédéric le Grand, et qui est l'antithèse la plus forte de l'esprit prussien.

Mesdames, Messieurs, étant réunis ici ce soir pour rendre hommage à cette France que nous aimons, je suis sûr d'exprimer votre propre sentiment si j'ajoute que tous, nous sommes convaincus que la France, enfin délivrée de son monstrueux agresseur, va sortir de ses terribles épreuves plus grande et plus noble que jamais et que, dans un avenir peu éloigné, elle pourra enfin reprendre sa mission civilisatrice à travers le monde.

Programme récréatif..

Un excellent programme avait été préparé par les artistes du Cercle Français.

Les auditeurs ont fort goûter "La Marseillaise" et "La Madelon", par Mlle Margeret Gold Brine, ainsi que les deux pièces à l'affiche.

Mlle Marie Makar, de Calgary, charma l'assistance par des morceaux de violon exécutés avec brio.

Voici la liste des interprètes:

"Madame reçoit"

Madame .... Mlle Irma McCoy.
Monsieur .... Mr. Gordon J. MacKenzie.

* * *

"L'Anglais tel qu'on le parle"

Eugène .... M.M. Victor Graham.
Hogson .... Jack Boorman.
Julien Cicandel .... Robert Davidson.
Un inspecteur de police .... Alexander Snowdon.
Un agent de police .... N. J. Campbell.
Betty .... Miss Elsie Tanner.
La Caissière .... Jean Eagleson.

* * *

Directeur de la pièce .... Alex. Snowdon.
Travail de mise en scène .... Fred.J. Simpson.

Allocution du R.P. Patoine

A l'issue de la soirée, le R.P. Patoine, du Juniorat St-Jean, fut invité à porter la parole, au nom des assistants. Suit le texte de son allocution:

Monsieur le Président,
Mes chers Amis,

Tout en jouissant de l'agréable soirée à laquelle nous venons d'assister, je me suis reporté à 15 ans en arrière, alors que j'étais élèves au Collège Ste-Marie de Montréal, dirigé par les RR. PP. Jésuites. Les membres de l'Académie Anglaise, tous des Canadiens-français avaient joué avec beaucoup de brio la pièce anglaise, inspirée par la dernière grande guerre "Journey's End". Le président d'honneur était un ancien élève, l'Honorable Thibodeau-Rinfret, juge de la Cour Suprême du Canada. Dans son allocution, le juge Rinfret, nous dit à peu près ces paroles: "Mes chers Amis, vous faites plus, pour l'unité canadienne canadienne, en étudiant l'anglais, que n'importe quel groupe de parlementaires, en organisant la vie sociale des Canadiens."

L'unité canadienne! l'on en parlait déjà en 1928. Mais je dois vous avouer que cette réflexion du Juge Rinfret, je ne l'ai bien comprise que lorsque je suis venu vivre en dehors du Québec. Et je la comprends si bien maintenant, que je ne crains pas de la redire aux étudiants et aux étudiantes qui nous ont présenté avec un si éclatant succès, cette soirée française: "N'en déplaise à mes bons amis, le Sénateur Blais et l'Honorable Monsieur Maynard, jamais nos parlementaires ne travailleront aussi efficacement que ces jeunes étudiants à l'unité des deux grandes races, françaises et anglaise, qui forment notre commune partie: le Canada".

C'est que l'unité ne peut s'accomplir que dans l'amour, et l'amour présuppose la connaisance et la connaissance nécessite un point de contact. Ce point de contact, c'est la langue. Plus vous connaitrez la langue française, plus vous apprécierez les qualités profondes de l'âme française: qualités que l'on retrouve à profusion chez les personnages que vous avez voulu célébrer ce soir: Saint Louis, Jeanne d'Arc et tous les "pioupious" qui ont versé leur sang, sur les champs de la Marne. Ces qualités, les découvreurs et les fondateurs de la Nouvelle-France les ont transplantées dans le sol Canadien. Ces qualités, le Canadien-français les a reçues comme un héritage et il désire les transmettre à ses fils, après en avoir fait bénéficier ses compatriotes.

Mais il y a bien des manières d'apprendre le français. Les jeunes artistes que nous venons d'applaudir ont choisi la meilleure en se mettant à l'école de l'excellent maitre, Monsieur le Docteur Sonet. Rien de surprenant dès lors, s'ils ont fait preuve ce soir d'une maîtrise qui les honore, eux-mêmes leur professeur et l'Université dont ils font partie. Au nom de tous les assistants, je suis particulièrement heureux de leur offrir, avec l'expression de mon admiration, de très méritées et très sincères félicitations. Merci de nous avoir si agréalemnt réjoui le coeur et l'esprit.

Observatoire . . .

(Suite de la page 1)

Pourtant il y en a encore des prétendus patriotes qui affirment que le peuple canadien ne donne pas sa pleine mesure. Laissons encore une fois parler les faits.

On compte environ 800,000 jeunes hommes enrôlés dans le service actif.

Les convois de vivres destinés aux Nations-Unies se succèdent sans interruption. Le peuple canadien a toujours dépassé les objectifs de l'Emprunt de la Victoire. Les munitions sous toutes formes, sont fabriquées au Canada et expédiées aux peuples alliés.

N'entendions-nous pas encore ces jours derniers à la radio que le peuple canadien se glorifiait des victoires russes, parce que des armes, des tanks faits au Canada avaient aidé la Russie à se libérer de l'envahisseur? Incidemment 1,200 de ces tanks furent construites au Canada et une valeur de $50,000,000 de matériel a aussi été expédié à la Russie!

La souscription qui se poursuit pour aider la Russie, tout cela ne prouve-t-il pas que le Canada ne reste pas indifférent à l'effort de guerre?

Ne peut-on pas soutenir que le Canada tout entier fournit un effort de guerre poussé jusqu'à l'extrême limite? Les Canadiens, sans mot dire, ont assumé toutes les obligations dictées par le gouvernement et jugées indispensables à la défense nationale. Les Canadiens, nous le savons, ne se donnent pas à moitié. Les témoignages des généraux, des commandants, des hauts fonctionnaires des pays alliés n'ont que des louanges pour les troupes canadiennes qui se battent à côté des leurs.

On dépeuple les terres pour enrôler les jeunes gens, on laisse les mines non exploitées, on manque de combustible, on accepte bravement tous les rationnements jugés nécessaires pour venir en aide aux peuples alliés.

En dépit de ces renoncements, de ces efforts héroïques on trouve encore de supposés patriotes pour soutenir que le Canada ne donne pas sa pleine mesure.

Le Canada fait sa part et plus que sa part dans cette guerre. Pour le prouver nous avons qu'à ouvrir les yeux et à constater les faits! Au dire de plusieurs, dont M. Hanson, nous faisons plus, en proportion, que l'Angleterre et les Etats-Unis.

J. A. G.

tôt, alors qu'une partie importante des forces alliées se trouvent dans le secteur central. Il est probable que le général Montgomery, habile stratège, profitera bientôt de cette diversion de forces que l'ennemi s'est imposée pour attaquer les Américains.

Il est possible aussi que Rommel ne livre qu'un combat de retardement à la ligne Mareth, qui a été désarmée par les Italiens en 1940, et qu'il présentera sa principale résistance dans l'étroit corridor qui sépare les marais de la mer, dans la région de Gabès. Ainsi il obtiendrait un plus grand délai pour retirer une partie de ses troupes de la Tunisie centrale.

* * *

Dernière heure:

Après avoir été repoussés jusqu'aux frontières de l'Algérie, par les Allemands, les Alliés ont lancé une contre-offensive. La radio annonce aujourd'hui que, grâce aux tanks et aux avions, nos troupes ont mis les Allemands en fuite. La poursuite se continue vers Kasserine, en Tunisie centrale.

Les Alliés . . .

(suite de la page 1)

probable que les Allemands pourront retirer une partie de leurs troupes dans le secteur sud, dans la région de la ligne Mareth pour faire face à la huitième armée du général Montgomery. Le haut commandement nazi a laissé entendre en effet que l'offensive allemande en Tunisie est terminée.

Les prochains engagements importants se livreront plutôt dans le sud, dans la région de la ligne Mareth d'où s'est approchée la huitième armée en parcourant 50 milles en deux jours. Elle a même capturé un avant-poste de la ligne Medenine.

Offensive prochaine.

Le général Montgomery affirmait récemment qu'il est possible d'écraser la ligne Mareth en déclanchant un assaut massif. Cette assurance est de nature à donner confiance mais les troupes alliées devront attaquer bien-

Le Vatican annonce un nouveau timbre

Rome. — On annonce que la poste du Vatican va émettre un nouveau timbre, pour immortaliser le couronnement du Pape actuel.